



TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



PARTENAIRES ET ALLIÉS

Zoom sur

Une école de milieu
chez les parachutistes



Décrypterre

Scorpion, un programme
qui livre ses promesses



Immersion

Formés par la France
pour combattre en Ukraine



Un blindage lourd en cas d'accident

Une assurance prévoyance permet de prendre en charge les conséquences financières des accidents et maladies lourdes. Nos offres vous couvrent, vous et votre famille, 24h/7, partout dans le monde, que vous soyez en mission ou non.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous connaître ou prendre contact avec un conseiller, flashez-moi !



Par le général
Stéphane Richou,
officier général
des relations internationales

« NOS PARTENARIATS MILITAIRES POUR GAGNER LA GUERRE AVANT LA GUERRE »

Dans un monde en recomposition, les menaces sur notre modèle de société et sur nos intérêts ne cessent de croître. Sans doute jamais depuis la fin de la guerre froide, notre environnement stratégique n'aura été à ce point marqué par la désinhibition de l'emploi de la force et la désorganisation des structures internationales chargées de défendre la paix.

Pour répondre à ces défis, nos partenariats militaires s'inscrivent dans le temps long des engagements opérationnels contribuant directement à "gagner la guerre avant la guerre". Agissant au contact des populations et parfois au paroxysme de la conflictualité, l'armée de Terre est l'armée stratégique par excellence. Son offre partenariale produit des effets substantiels dans toutes les dimensions du combat moderne. Pour nous, 2025 sera plus que jamais l'année de la solidarité stratégique au sein de l'Otan et de l'Union européenne mais aussi celle du développement de nos partenariats bilatéraux.

Le premier volet de cette dynamique concerne la préparation opérationnelle et la recherche d'interopérabilité. En 2025, de nombreux exercices opérationnels sont organisés avec nos partenaires de l'Alliance mais aussi en Afrique, au Proche et Moyen-Orient et en Asie Pacifique. En plus de nous nous entraîner, chacune de ces activités contribuera à envoyer un signal fort à nos alliés et à nos compétiteurs sur tous les continents.

Le domaine de la formation est le deuxième pilier de notre action vers nos partenaires. L'année 2025 verra nos efforts démultipliés en France, dans nos écoles ou nos centres, mais également à l'étranger avec nos détachements de partenariat militaire. La pleine capacité opérationnelle du commandement pour

l'Afrique au mois de janvier permettra de mieux combiner nos efforts alors que nous faisons évoluer notre stratégie sur ce continent.

Le troisième pilier est celui de l'accompagnement de l'industrie de défense française à l'international. Pour ce fleuron de notre souveraineté, gage de supériorité opérationnelle, cette année constituera un moment de bascule. Les armées occidentales sont engagées dans un processus historique de réarmement. Il en va de même dans plusieurs autres régions du monde. Faciliter le succès de nos industriels, c'est à la fois partager les charges d'acquisition et de maintien en condition mais aussi c'est construire des partenariats pérennes.

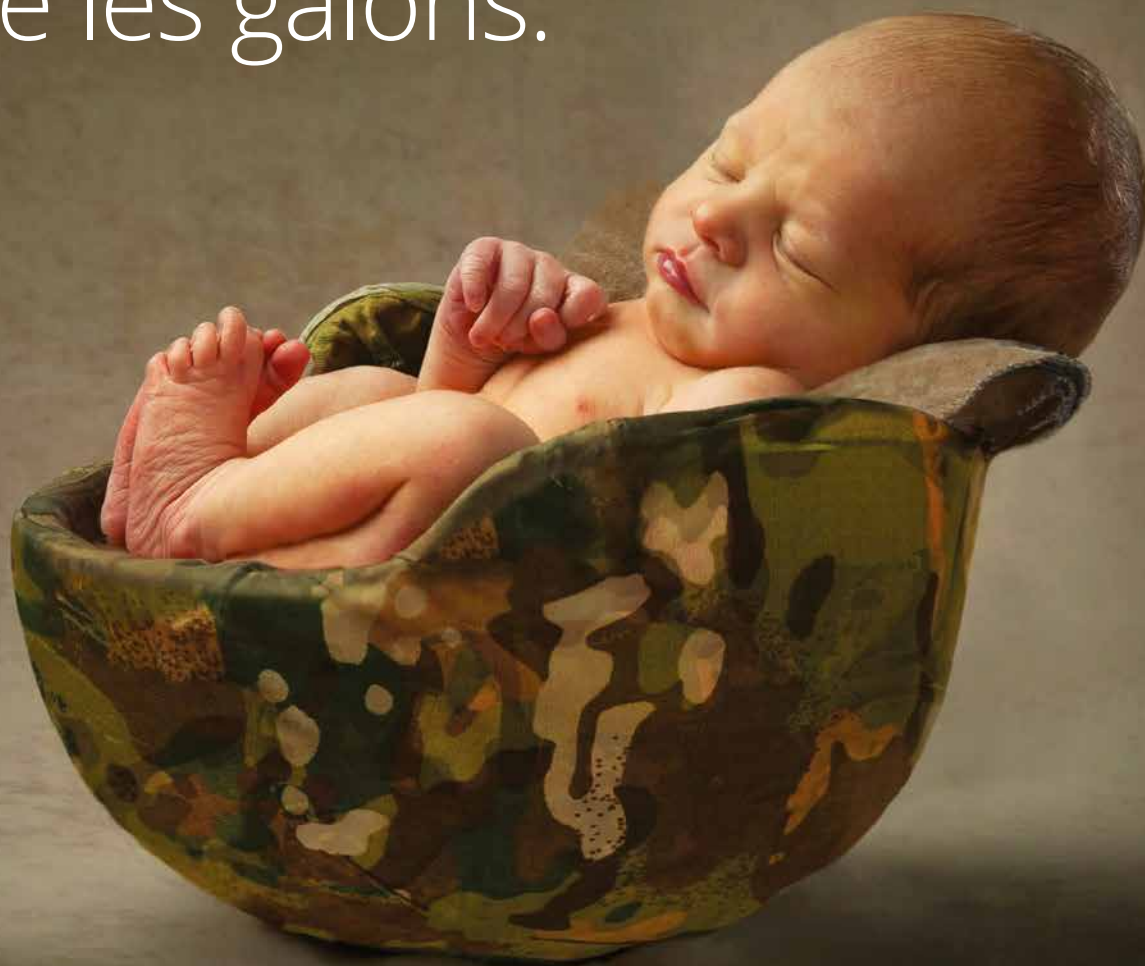
Enfin, peut-être surtout, ces coopérations passent par un engagement de chacun, l'édification d'une estime et d'une confiance réciproques avec nos partenaires, du caporal au général, à tous les échelons de l'armée de Terre. Que cette année 2025 soit l'occasion pour nous tous de déployer ces liens avec nos alliés et nous permettre, ensemble, de relever les défis de demain. ●

**Exercice Olyco
en Grèce,
novembre 2024.**



Photo : Lieutenant Vincent Le Van Gong

Les enfants
viennent plus vite
que les galons.



Solidarm vous accompagne dès le début de
votre carrière, et dès que votre famille s'agrandit.

La mutuelle sociale
des forces armées



Photo : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE
Exercice Dynamic Front en Finlande

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION
Une brigade formée par la France pour combattre en Ukraine

40 INFOS EN BREF

41 FOCUS
Le programme Accroscience

42 À HAUTEUR D'HOMMES
Lancement du premier cycle complet du BM3
Dispositif de fin de mission
La prime de lien au service en 2025



Participez à notre enquête de lectorat en scannant le QRcode

46 TERRE DE SOLDATS

46 PRÉPA OPS
Exercice Brunet-Takamori au Japon

50 ZOOM SUR
L'école de milieu des troupes aéroportées

52 SÉQUENCES
Au cœur du combat blindé en montagne

54 PORTRAIT
Brigadier Jessy, réengagé dans l'armée de Terre

56 HISTOIRE

Les bâtiments militaires emblématiques

58 RETOUR SUR OBJECTIF

Sergent Erwan, intervention sur les toits de Paris

60 EN TÊTE À TERRE

Un saut en tandem avec Miss France 2024

61 DÉCRYPTERRE

Le programme Scorpion a dix ans

62 TESTÉ POUR VOUS

Le challenge des Griffons ardents

63 TUTO SPORT

65 QUARTIER LIBRE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

25 PARTENAIRES ET ALLIÉS

Les échanges entre l'armée de Terre et ses alliés sont essentiels pour améliorer l'interopérabilité des unités et des équipements. Enjeux : protéger nos territoires et ressortissants, manifester notre solidarité stratégique comme pilier européen de l'Alliance, prévenir les crises et développer nos partenariats.



Photo : Lieutenant Vincent Le Van Gong



RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^{al} Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**

COL Loïc de Kermabon

• **Directeur de la rédaction :**

CDT Guillaume Przychocki

• **Rédactrice en chef :**

CNE Anne-Claire Pérédo

• **Rédactrice en chef adjointe :**

CNE Eugénie Lallement

• **Secrétaire de rédaction :**

Nathalie Boyer-Jeanselme

• **Rédaction :** CNE Marine Degrandy,

ADC Anthony Thomas-Trophime,

ASP Émilien Lamadie,

Tanguy de Maleissye

• **Contributions :**

CBA Eva Renucci, LTN Najet Benzirar,
LTN Arnaud de la Celle, Michel Delion,

Philippe Étienne, Benjamin Tily

• **Iconographe :**

ADC Anthony Thomas-Trophime

• **Éditeur :** DICOD

• **Publicité :**

Karim Belguedour (ECPAD)

regie-publicitaire@ecpad.fr

• **Réalisation et impression :** DILA

• **Rotage :** EDIACA

• **ISSN :** 3001-0659

• **Dépôt légal :** À parution
Tous droits de reproduction réservés

• **Photo de couverture :**

Kaytucia Barolin



ÉPREUVE DE FORCE AU-DELÀ DU CERCLE ARCTIQUE

Novembre 2024, l'Otan lance l'exercice d'artillerie *Dynamic Front*. Cette édition rassemble 28 membres et se déroule dans pas moins de cinq pays. C'est en Finlande que la France prend part aux manœuvres en déployant le 93^e régiment d'artillerie de montagne. Les militaires français utilisent leurs Caesar pour délivrer des feux guidés par leurs partenaires finlandais, suédois, britanniques et américains. En parallèle, une équipe d'observation française désigne

des objectifs à ses alliés et ajuste les tirs si nécessaire. La coopération est possible grâce au système Asca (*Artillery systems cooperation activities*), une interface numérique servant de lien entre les différents systèmes nationaux de localisation et de ciblage, permettant de délivrer rapidement des feux massifs et précis.

Texte et photos : Sergent Erwin Bouteillier

Lire l'article complet sur notre site,
[Terremag.defense.gouv.fr](https://terremag.defense.gouv.fr)





  **armee francaise et armee2terre** ✓



depuis la France, en parcourant plus de 3300 km

♥️ 🗨️ 📍

📍 Finlande #DynamicFront

Arrivée des Caesar : une manœuvre d'ampleur au-delà du cercle polaire.

Mobilité stratégique et coordination avec nos alliés pour une efficacité des mouvements militaires en Europe.

  **armeedeterre** ✓

Et c'est un... doublé pour nos terriens 🥳🥳
 Bravo à notre équipe masculine @RugbyClubAdT qui remporte le match 30 à 18 contre la @MarineNationale !
 On ramène le trophée à la maison 🏠
 #11Novembre #AvecNosBlessés



🗨️ 📷 ♥️ 📺 🔗

  **Armée de Terre** ✓

Notre Histoire est bleu, blanc, rouge 🇫🇷
 Merci d'avoir été à nos côtés ce jour pour honorer la mémoire de tous nos soldats morts pour la France.



👍 ❤️

👍 J'aime 🗨️ Commenter ➦ Partager

  **Armee de terre** ✓

Vous sentez-vous capable de devenir les "yeux et les oreilles de l'armée de Terre ?" 🤖



👍 ❤️ 🌱

👍 J'aime 🗨️ Commenter 🔁 Republier ➦ Envoyer



Armée de Terre ✓



Lors de l'exercice interalliés Dynamic Victory, des sections de l'École militaire interarmes (EMIA) et des cadets de la Royal Military Academy Sandhurst (RMAS) se sont réunis pour partager leur expertise et renforcer des liens de longue date. Ensemble, ils se sont confrontés sur les camps de Grafenwöhr et Hohenfels en Allemagne, lors d'un entraînement intense.

armeedeterre ✓

Combattant = treillis de combat ? Pas toujours. Au groupement commando montagne, la tenue est un peu plus... adaptée 🙌
 Passage en revue avec le maréchal des logis-chef Maxence, du GCM @27bim 🇫🇷 #MatosTerre



Chef d'état-major de l'armée de Terre ✓
 @CEMAT_FR

Honoré d'être reçu au Qatar 🇶🇦 alors que s'achève l'exercice franco-qatari Al Koot. L'@armeedeterre et le @MOD_Qatar coopèrent dans de nombreux domaines : de la livraison d'équipements à l'entraînement sur le terrain, nous tirons parti de nos expériences respectives.



Armée de Terre
 Qui embarque avec nous à bord de notre Serval ? 🤪 #ArméeDeT... plus
 Contient : FEIN (feat. Playboi Carti)



943 677 abonnés	508 563 abonnés	428 214 abonnés	264 434 abonnés	265 460 abonnés ¹	65 834 abonnés ²	120 466 abonnés ³	41 003 abonnés ⁴
-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	------------------------------	-----------------------------	------------------------------	-----------------------------

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte In armée de Terre ; (3) : compte X CEMAT ; (4) : compte In CEMAT.





Photo : Sergent Erwin Bourellier

FORMÉS POUR COMBATTRE EN UKRAINE

Mille jours après le début de la guerre en Ukraine, la France continue d'apporter son soutien aux combattants ukrainiens. Une aide plus que jamais nécessaire. L'armée de Terre a ainsi formé une brigade de plus de deux mille soldats ukrainiens dans les camps militaires de Champagne entre septembre et novembre 2024. Ce partenariat de combat calqué sur la réalité du terrain et des conflits hybrides s'y déroulant, constitue un investissement inédit.



Les bataillons ukrainiens ont été formés sur les matériels blindés fournis par la France. Comme ici avec 128 véhicules de l'avant blindé.



Perception des munitions avant le début de l'exercice synthèse. Pour la formation, des treillis français ont été prêtés.



Photo : Sergent Erwin Bouteiller

Entraînement au combat en zone urbaine. Encerclés par des murs de béton, les soldats font face à une menace omnidirectionnelle.

Chaque phase de combat comprend une simulation de prise en charge et d'évacuation de blessés.



Photo : Sergent Erwin Bouteiller



Formation sur le missile transportable antiaérien léger (Mistral), dont la France a cédé plus de 50 unités.

Les vétérans ukrainiens déjà familiarisés avec les Caesar approfondissent leurs compétences auprès des artilleurs français.



Un soldat ukrainien installe un missile Milan sous le regard d'un instructeur français.



Les Ukrainiens débarquent de leur blindé avant de s'engouffrer dans un réseau de tranchées.

Photo : Sergent Erwin Boutellier

Les échanges entre les soldats ukrainiens et les instructeurs français sont facilités par la présence d'interprètes.



Photo : Sergent Erwin Boutellier



Les tranchées creusées par des sapeurs du génie sont une réplique de celles que l'on trouve en Ukraine.

Les sections ukrainiennes mélangent des jeunes et des vétérans, en majorité mobilisés.



Photo : Sergent Erwin Boutellier

Mardi 12 novembre, 13 h 30. Armés de leur AKM-47 les hommes du troisième bataillon de la brigade Anne de Kiev sont postés de part et d'autre de la tranchée depuis midi. Dans le ciel gris, les drones virevoltent. Leur bourdonnement incessant est soudain interrompu par le vrombissement d'un hélicoptère en approche. « *Ховайся!* » (À couvert!) ordonne le commandant d'unité. Les soldats ukrainiens se cachent. L'appareil arrive sur place en une dizaine de secondes. Plus aucune tête n'est alors visible : cachés dans leurs abris enterrés, les combattants attendent le départ de l'aéronef. Les regards sont braqués vers le ciel. Réplique parfaite du champ de bataille, cette scène s'apparente à celles se déroulant dans le Donbass, tant médiatisées. Nous sommes cependant en France, dans le Grand Est, bien loin du front situé à plus de 2 500 kilomètres.

La troupe est ici en instruction sous la tutelle de la *Task force* Champagne, un regroupement de 1 500 militaires français. Ces derniers forment depuis mi-septembre près de 2 000 soldats ukrainiens. Cette opération intervient suite à un accord entre les présidents des deux pays¹. Objectif : préparer ces soldats au combat en seulement deux mois. « *Du 11 au 15 novembre 2024, ils restituent l'ensemble de leur apprentissage, développe le lieutenant-colonel Nicolas chef opération du groupement entraînement-formation. Ils défendent un village et deux réseaux de tranchées*

1. Dans le cadre de la mission de l'Union européenne (EUMAM).

Le saviez-vous ?

Anne de Kyiv, surnommée Anne d'Ukraine a été reine de France sous le règne d'Henri 1^{er}. Son nom, porté par la brigade ukrainienne, représente la connexion historique et culturelle entre les deux pays.



d'environ un kilomètre chacun, en autonomie complète, le tout sous le regard attentif des instructeurs français. » Quelques minutes plus tard, l'aéronef a disparu, la vie reprend dans les souterrains. Là où certains poursuivent la surveillance, le regard porté vers la zone dangereuse au nord, d'autres, enfouis au fond de ces alvéoles en bois de sapin, se préparent un café, avalent une barre de céréales ou fument une cigarette. Le bruit caractéristique des drones est à nouveau audible.

La base est hétérogène

Les combattants sont un mélange de vétérans et de mobilisés. « *Les accueillir en France est un gage d'efficacité et de sérénité dans* ●●●



Les Ukrainiens s'entraînent à l'utilisation interarmes des 18 chars AMX-10RC que la France leur a donnés.

Entre deux tours de garde, la vie s'organise au fond des tranchées.



●●● leur préparation opérationnelle. Les camps d'entraînement en Ukraine constituent des cibles privilégiées des frappes russes, assure le colonel Guillaume, chef d'état-major de la Task force. Les expressions déterminées de leurs visages montrent l'urgence de la situation. Ils sont attentifs et soucieux d'apprendre vite et bien. » Partageant ses compétences et connaissances, l'armée de Terre a aussi équipé la brigade Anne de Kiev en engins blindés, chars et missiles : VAB, AMX-10 RCR, Mistral, Caesar, Milan... Ce sont plus de deux cents véhicules et armements qu'elle reçoit et doit désormais maîtriser. Sur le terrain, les gestes des Ukrainiens traduisent une certaine aisance sur le canon Caesar, auquel ils sont déjà accoutumés. À l'inverse, ils ne connaissent pas les missiles transportables antiaériens légers (Mistral). « Ils n'en avaient jamais touché avant, explique le caporal-chef Hafidhou, chef de pièce. On leur enseigne les bases et comment mettre l'appareil en place rapidement. Après une semaine, ils sont à l'aise. » Les instructeurs français s'adaptent en fonction de leurs besoins. « La finalité est de les préparer à un combat difficile et imminent », insiste le lieutenant Charles, qui conseille un commandant d'unité ukrainien.

L'échange mutuel

Certains aspects de la formation ont été modifiés ou ajoutés, à la demande du partenaire. Elle a été en permanence ajustée pour correspondre aux demandes des Ukrainiens. Une nécessité pour s'adapter en temps réel aux évolutions de l'affrontement en cours. Sons d'ambiance, fumigènes et grenades...

un parcours d'accoutumance a, par exemple, été organisé. Il plonge les hommes en situation de stress intense. Les échanges quotidiens témoignent du climat de confiance entre les deux nations. Entraîner des soldats qui seront engagés au front d'ici quelques semaines, fait prendre du recul aux instructeurs.

Non loin des tranchées en effervescence, la section drone du bataillon ukrainien est en pleine activité. Quatre quadricoptères survolent constamment la zone : aucun centimètre carré n'échappe à leur surveillance. Ils ne ratent rien. Leurs images sont retransmises en direct sur les écrans du poste de commandement. La maîtrise de ces appareils volants par les Ukrainiens est évidente. « Nous regardons leur fonctionnement avec les drones. Ils en ont un emploi plus fluide que nous, libre des contraintes réglementaires, affirme le colonel Paul chef du groupement de formation infanterie. Ils s'en servent constamment, en particulier en cas de tirs d'artillerie pour guider et observer les tirs. »

Des efforts qui payent

Pour cette opération exceptionnelle, les bataillons de la brigade Anne de Kiev, passent chacun leur tour. « L'apprentissage que l'on fournit est "large spectre", c'est-à-dire qu'elle concerne une variété d'armes différentes et couvre tous les niveaux de commandement », insiste le colonel Guillaume, chef d'état-major de la Task force Champagne. Les spécialistes, regroupant les artilleurs, les sapeurs et les équipages de blindés et autres se sont d'abord exercés sur les matériels correspon-

LES DATES CLÉS DU CONFLIT EN UKRAÏNE

20 février 2014 : annexion de la Crimée par la Russie

22 février 2022 : début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie

Fin février 2022 : la France livre des missiles antichars, antiaériens à l'Ukraine

1^{er} avril 2022 : découverte des crimes de Boutcha

4 janvier 2023 : annonce d'une première cession de chars AMX-10RC à l'Ukraine

8 juin 2023 : contre-offensive ukrainienne

1^{er} février 2024 : l'Union européenne s'accorde pour donner 50 milliards d'euros à l'Ukraine sur 4 ans

dant à leurs emplois respectifs. Ensuite, les fantassins se sont préparés progressivement pendant quatre semaines, du niveau individuel à celui de bataillon. En parallèle, les cadres de l'état-major de la brigade², vétérans en majorité, se sont exercés sur les cartes et ont suivi des cours pour consolider leurs méthodes de conception, planification et conduite de manœuvre.

13 novembre, retour sur le terrain. Après une relève aux alentours de deux heures du matin, le 2^e bataillon s'installe à son tour dans les tranchées, pour vingt-quatre heures. En fin de matinée, des coups de feu retentissent au loin. Cinq minutes plus tard, masqué

2. Ainsi que ceux des états-majors des bataillons.

par les fumigènes, l'ennemi lance l'assaut. Les plastrons vêtus de noir se jettent dans la saignée de terre, repoussant les Ukrainiens. L'intensification des feux fait vibrer les parois de terre. En quelques minutes, un quart de la tranchée est tenue par l'adversaire. Mais avant qu'il ne puisse relancer son offensive, la contre-attaque se met en place et la situation est rétablie en moins de trente minutes. Toute cette action se déroule sous la supervision des Français évaluant les modes d'action des recrues. « *Les Ukrainiens se sont coordonnés pour mener une contre-attaque. En quelques minutes, leurs blindés sont arrivés sur zone pour fixer les assaillants. Cet appui a permis aux fantassins de débarquer et de s'introduire dans les méandres des tunnels de terre pour mener leur assaut* », commente le lieutenant Pierre, chef de la Forad³. Cette séquence démontre l'ampleur des progrès réalisés en seulement deux mois. Résultat d'un investissement logistique et humain inédit de l'armée de Terre pour donner à son partenaire les armes pour tenir le choc. ●

Texte : Aspirant Émilien Lamadie

Photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime, sauf mention contraire

3. Force adverse.

Formation des Ukrainiens :
Rétrospective de l'aide apportée
par l'armée de Terre



“Depuis le début du conflit, la France a formé plus de 15 000 soldats ukrainiens.”



Des simulations de tirs d'artillerie et la diffusion sonore de bruits de chars ennemis accentuent le réalisme de l'exercice.



La force adverse armée par les Français mène des actions proches de celles rencontrées en Ukraine.



Contre-offensive des soldats ukrainiens pour reprendre la tranchée occupée.

Quand un militaire s'engage, la CNMSS le protège

Parce qu'il fait face à des contraintes propres à son engagement pour la Nation, le militaire bénéficie d'une protection sociale particulière.

La CNMSS protège chaque militaire tout au long de sa carrière. Elle le soutient au jour le jour, en proposant une offre de services conçue pour répondre à ses besoins et à ses attentes spécifiques en matière médico-sociale.

Départ en OPEX, affectation à l'étranger, absence opérationnelle impactant la vie de famille, soins liés à une blessure ou à une infirmité imputable au service : la CNMSS accompagne et aide le militaire à chaque étape de son parcours.



[cnmss.fr](https://www.cnmss.fr)





PARTENAIRES ET ALLIÉS

Photo : Sergent-chef Julien Châtelier

La France entend peser et exprimer sa solidarité stratégique avec ses alliés et partenaires. Ses armées doivent lui permettre d'assumer des responsabilités de nation-cadre, pourvoyeuse de sécurité en Europe et au-delà. Les relations internationales militaires permettent de tisser des liens de confiance nécessaires dans une dynamique d'intérêts partagés et constituent un investissement à long terme. Dans un monde marqué par des défis croissants – terrorisme, cybermenaces, instabilité géopolitique –, la coordination renforcée entre acteurs politiques, militaires et industriels devient un levier indispensable pour préserver la paix et renforcer la résilience collective. Ce dossier explore comment ces relations se traduisent à travers des témoignages d'experts européens, des cursus de formations internationales, des partenariats industriels et des travaux menés par les forces prépositionnées et de souveraineté.

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

28 ACTEUR STRATÉGIQUE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

30 POUR UNE EUROPE DE LA DÉFENSE

32 UNE SCOLARITÉ INTERNATIONALE

34 PROMOUVOIR LE "MADE IN FRANCE"

36 CONSOLIDER DES LIENS DE CONFIANCE

37 SOUVERAINETÉ ET ASSISTANCE

38 DIPLOMATIE DE MÉMOIRE



Photo : Sergent Guillaume Mukendi



L'ARMÉE DE TERRE : ACTEUR STRATÉGIQUE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

L'armée de Terre inscrit son action sur l'ensemble de la scène internationale. Les relations qu'elle entretient avec ses alliés et partenaires lui permettent de renforcer la connaissance et la compréhension mutuelle, de favoriser l'interopérabilité et de renforcer la présence française à l'international. Le Bureau des relations internationales de l'état-major de l'armée de Terre supervise et organise l'action de l'armée de Terre dans ces domaines.

La coopération : renforcer les alliances

Dans un contexte géopolitique complexe et changeant, la coopération avec nos partenaires et alliés est indispensable. C'est naturellement le cas au sein de l'Otan ou de l'Union européenne. En plus de renforcer l'interopérabilité entre armées de Terre, elle rassure nos alliés sur nos capacités et notre volonté à nous tenir à leurs côtés en cas de nécessité. Récemment, l'exercice Brunet-Takamori 24, qui s'est déroulé au Japon avec la 6e Brigade légère blindée, a confirmé la nécessité de multiplier les échanges dans la région Indopacifique où vivent 1,6 million de citoyens français. Cette coopération s'appuie également sur les partenariats militaires opérationnels, prioritairement axés sur la formation et l'entraînement au combat. Ils développent la connaissance mutuelle et la fraternité d'armes entre armées de Terre alliées.

La formation : bâtir une culture stratégique partagée

Les échanges dans le domaine de la formation favorisent la construction d'une culture stratégique commune entre alliés. Chaque année des stagiaires étrangers sont accueillis dans les écoles de l'armée de Terre, qui envoient, en retour, des stagiaires français à l'étranger. Depuis 2024, des officiers de pays partenaires servent dans l'encadrement des écoles de formation initiale de l'armée de Terre. Cette nouvelle offre contribue à d'avantage de réciprocité dans nos relations, notamment avec les armées africaines qui le souhaitent. Ces cursus, du lycée militaire au Centre des hautes études militaires en passant par l'École de guerre, contribuent à créer des liens durables et à faire émerger des intérêts communs entre alliés.

EXERCICES

9 INDOPAC

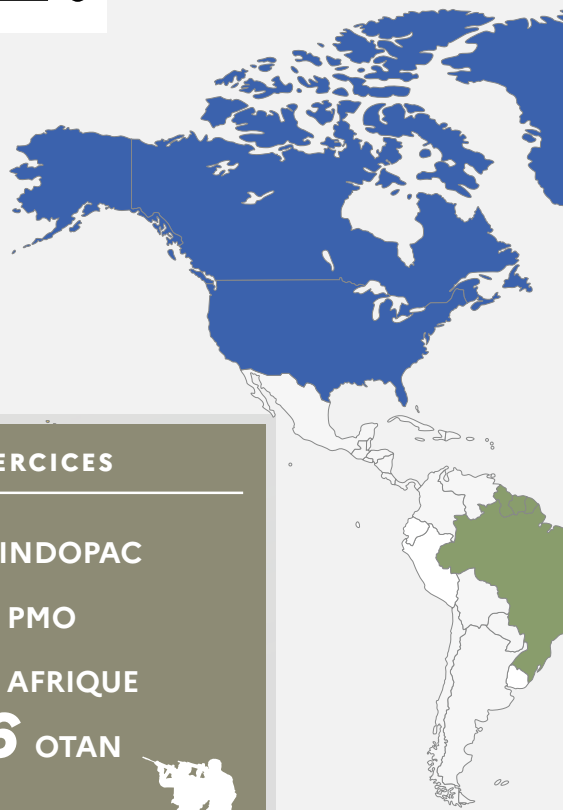
9 PMO

6 AFRIQUE

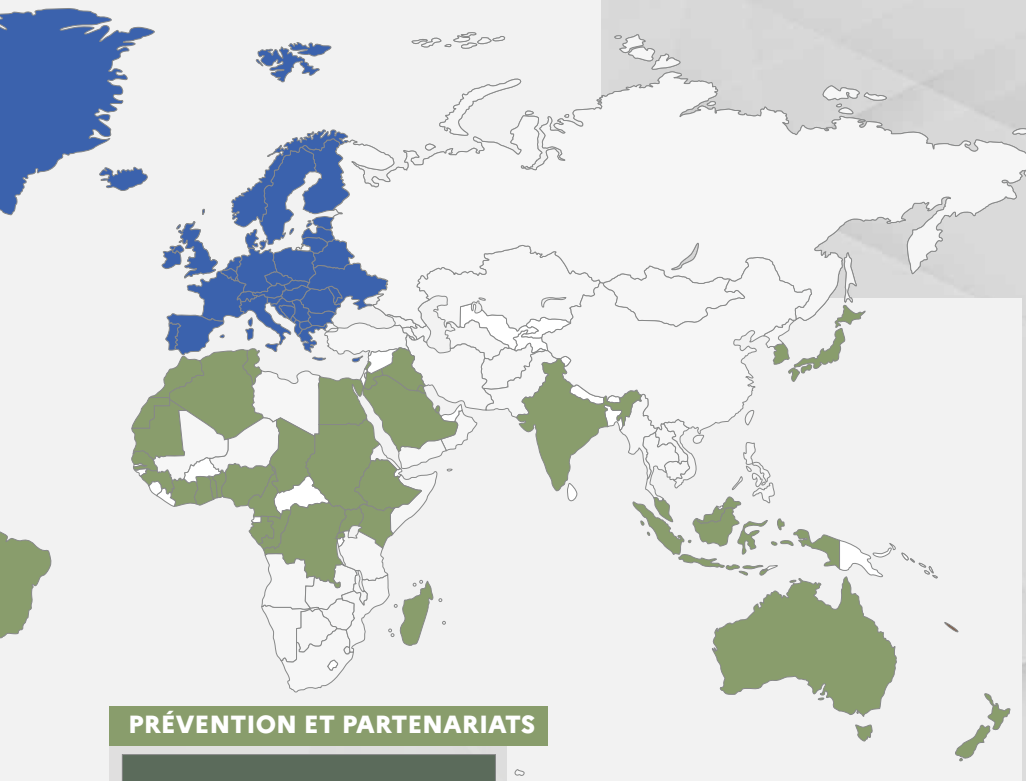
16 OTAN



23 visites officielles
du CEMAT à l'étranger
en 2024



SOLIDARITÉ STRATÉGIQUE



PRÉVENTION ET PARTENARIATS

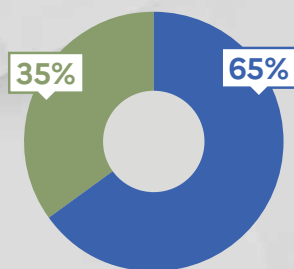
1 900 stagiaires étrangers formés en France issus de plus de **40** pays

64 stagiaires français ont été formés dans plus de **18** pays

PARTENARIATS OPÉRATIONNELS

900 actions au profit de **30 000** soldats de plus de **60** pays

7 500 soldats de l'armée de Terre



■ Solidarité stratégique
■ Prévention et partenariats

Le soutien aux exportations : une interopérabilité matérielle et doctrinale

Au-delà des dimensions économiques, le partage de matériels et d'équipements militaires constitue un levier de convergence entre alliés. En accompagnant ces exportations, le Bureau des relations internationales contribue à l'établissement d'une interopérabilité entre l'armée française et ses partenaires, favorisant ainsi une cohérence des doctrines et règles d'emploi. Dans une démarche d'intégration encore plus forte, l'armée de Terre développe le projet CaMo (capacité motorisée) avec les armées de Terre belge et luxembourgeoise. Une brigade belge équipée des véhicules et systèmes de commandement Scorpion sera, à terme, totalement interopérable avec les unités françaises.

Des rencontres stratégiques au plus haut niveau

Les réunions de haut niveau entre dirigeants militaires permettent d'aborder des sujets stratégiques, de renforcer les liens et de favoriser la convergence des positions. Chaque année, le chef d'état-major de l'armée de Terre (Cemat) reçoit ses partenaires, se déplace et participe à plusieurs rencontres internationales ou salons d'armement. En coordination avec les attachés de défense, le BRI synchronise et prépare ces rencontres au profit des plus hautes autorités de l'armée de Terre.

POUR UNE EUROPE DE LA DÉFENSE

L'agression de la Russie contre l'Ukraine a relancé les discussions sur la défense européenne. Un chantier déjà en cours comme en témoigne l'adoption de la Boussole stratégique en mai 2022. Cette politique de sécurité commune passe par un dialogue permanent entre les instances militaires et politiques.



Photo : Sergent Erwin Bourellier

Général de brigade Xavier Mouret,
représentant militaire et de défense
adjoint auprès de l'Union européenne

ses citoyens et partenaires, avec efficacité et détermination. L'outil militaire peut ainsi s'inscrire dans le temps long des relations internationales. À l'avenir, notre défi consistera à concilier les visions nationales et définir une stratégie européenne commune, avec l'opportunité pour l'armée de Terre d'influencer la défense européenne. La *Boussole stratégique*¹ et la montée en puissance de la RDC², en constituent les premiers jalons. Face à des menaces globales, l'Europe prend une place stratégique. L'armée de Terre la renforce et lui permet d'agir en leader dans tous les domaines de contestation (cyber, espace, lutte informationnelle). L'Europe doit en outre se doter des moyens de sa souveraineté en investissant dans des projets industriels communs pour assurer son autonomie stratégique et sa compétitivité mondiale. Il s'agit de disposer demain d'outils pragmatiques conçus par nous et taillés à nos besoins pour mettre en place une défense efficace et résolue.»

“ Au sein de l'Union européenne, les militaires garantissent une réactivité maximale face aux crises. Notre expertise nous permet de prendre des décisions rapides et percutantes, comme lors des opérations d'évacuation au Soudan en 2023. Autre exemple, la création de la mission EUMAM Ukraine incarne l'efficacité de l'approche intégrée européenne. Celle-ci unit diplomatie et force militaire et transforme la décision politique en actions sur le terrain, comme le montre la formation de la brigade Anne de Kiev en Champagne. Ces succès montrent que l'Europe, quand elle combine ses ressources politiques et militaires, peut protéger

1. Premier Livre blanc de la défense européenne fixant un cap pour les dix prochaines années, pour renforcer la liberté d'action et la résilience des Européens.

2. « *Rapid Deployment Capacity* » : permet de déployer jusqu'à cinq mille soldats dans une opération d'entrée en premier, dans un environnement non permissif.

À lire aussi :

L'exercice Milex sous la bannière de l'Union européenne, exemple fort de la coopération entre les pays membres.



Charles Fries,
secrétaire général adjoint du Service européen
pour l'action extérieure en charge de la paix,
la sécurité et la défense.



Les cinq dernières années ont été marquées par une intensification de l'agenda sécurité et défense à l'échelle de l'Union européenne. L'adoption de la *Boussole stratégique* et la guerre en Ukraine ont été un accélérateur. Pour la première fois, l'UE a soutenu financièrement les États membres qui livraient des armes à un pays en guerre. Elle a formé dans un volume inédit l'armée ukrainienne en lançant sa plus importante mission de formation (75 000 formés d'ici la fin de l'hiver). Le budget de l'UE ne sert plus seulement à cofinancer la R&D, mais soutient aussi les armées pour reconstituer leurs stocks et se rééquiper. Elle soutient aussi les industriels pour augmenter leurs capacités de production. Enfin, l'UE renforce ses outils de gestion de crise avec la "capacité de déploiement rapide opérationnelle" début 2025 et les nouvelles opérations/missions de politique de sécurité et de défense commune lancées au cours des dernières années en mer Rouge,

Photo : Lieutenant Vincent Le Van Gong



en Moldavie ou en Arménie. Malgré les progrès réalisés, nous devons demeurer lucide. Des difficultés restent à surmonter pour aller de l'avant. Les Européens doivent prendre davantage de responsabilités pour leur propre sécurité et défense. Les prochains mois seront marqués par la poursuite de notre soutien militaire à l'Ukraine, les investissements à réaliser dans nos outils de défense ou encore un renforcement de nos partenariats, notamment avec l'Otan. Sur tous ces sujets, les armées des États membres ont été et doivent continuer à être au rendez-vous comme cela est le cas de l'armée de Terre française avec la formation de la brigade Anne de Kiev en Champagne ou encore la cession des canons Caesar tant vantés par l'armée ukrainienne. »

Mathilde Félix-Paganon,
ambassadrice et représentante
permanente de la France
au Comité politique et de sécurité
de l'Union européenne à Bruxelles

La Direction de la coopération de sécurité et de défense (DCSD) est une direction du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Elle met en œuvre la coopération de la France avec les États partenaires, dans les domaines de la défense, de la sécurité intérieure et de la protection civile. En Afrique subsaharienne, l'action de la DCSD s'appuie sur un réseau de 223 coopérants et 53 écoles partenaires dont une vingtaine d'écoles nationales à vocation régionale.

Retrouvez l'article complet



Le Comité politique et de sécurité (COPS) se place au cœur des interactions entre les dimensions politique et militaire de l'Union européenne. En tant qu'instance clé, il assure le contrôle politique et la direction stratégique des opérations de gestion de crise, comme *Aspides* en mer Rouge ou la force de l'UE *Althéa*¹ en Bosnie-Herzégovine. Ces dernières exigent un travail de concertation entre les institutions européennes et les représentants des vingt-huit États membres pour aligner les priorités sur les capacités opérationnelles. C'est ici aussi que se décide le renouvellement, la prolongation ou l'arrêt du mandat d'une mission (exemple l'EUTM Mali). Depuis 2022, le Comité s'est investi dans la mise en œuvre de la *Boussole stratégique*, dont l'une des ambitions phares est de créer une capacité de déploiement rapide de 5 000 hommes. Assurer ce suivi, c'est veiller à ce que l'Europe se dote des moyens nécessaires pour répondre efficacement aux crises, tout en anticipant les défis capacitaires (soutien à la R&D, montée en puissance de l'appareil de production). Le dialogue avec le ministère des Armées est essentiel. Cette collaboration apporte une vision cohérente liant stratégie et action militaire sur le terrain afin de garantir la traduction des ambitions politiques de l'UE en actions concrètes, au service de la sécurité internationale. »

1. Depuis 2004, l'*EUFOR Althéa*, soutenue par l'Otan, rassemble des pays membres pour garantir la stabilité de la zone.

UNE SCOLARITÉ INTERNATIONALE

Coopérer efficacement demande une synergie entre les partenaires. Avant de se rencontrer sur le terrain en mission, les militaires se découvrent déjà en école lors de leur formation académique et militaire. Exemple concret avec l'AMSCC qui en plus de proposer un semestre international à ses élèves, accueille dans ses rangs plus de cent-quarante sous-lieutenants d'une quarantaine de pays.



Dans son treillis, rien ne distingue l'aspirant Adoum de ses camarades, sauf le drapeau tchadien porté fièrement à l'épaule droite, au-dessus de l'insigne de l'École spéciale militaire (ESM). «Aucune distinction n'est faite entre eux, ils revêtent le même treillis, la même tenue de tradition et suivent le même programme académique et militaire», assure le colonel Bertrand, responsable de la politique internationale à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC). Ce brassage sert un des objectifs de formation des élèves-officiers : l'ouverture sur le monde de ces futurs chefs afin

qu'elle se traduise par des liens solides et une meilleure interopérabilité en mission. Cette volonté s'intègre dans l'ambition stratégique de l'armée de Terre et prépare les officiers à un environnement complexe où la connaissance de l'autre est fondamentale. Le choix des nationalités accueillies est établi par la DRHAT¹ et l'EMAT² selon les priorités stratégiques identifiées.

« À travers le monde »

Les élèves-officiers étrangers ont le choix d'intégrer l'une des trois écoles de formation de l'AMSCC, que sont l'ESM, l'École militaire interarmées (EMIA) et plus récemment l'École militaire des aspirants de Coëtquidan³. Ils représentent 10 % des élèves-officiers de chacune des écoles et suivent l'intégralité de la formation laquelle en fonction du cursus peut varier d'un à trois ans. Les cadets (cf. encadré), sont quant à eux issus d'une dizaine d'académies militaires à travers le monde, et suivent un semestre de formation essentiellement académique dans le cadre



Photo : Sergent Guillaume Mukendi

L'AMSCC reçoit plus de trente délégations étrangères par an.

1. Direction des ressources humaines de l'armée de Terre.
2. État-major de l'armée de Terre.
3. Dans cette école créée il y a trois ans, la formation des officiers sous contrat encadrement dure désormais un an.



Photo : Capitaine Adrien Ferrere

des partenariats d'échange. « C'est une fierté de se voir confier une partie de la jeunesse d'un pays étranger et un gage de confiance de nos partenaires », poursuit le colonel Bertrand. Cette volonté d'ouverture vers l'extérieur passe également par l'envoi de sous-lieutenants français à l'étranger. Une expérience leur permettant de mesurer la complexité du monde dans lequel ils seront amenés à exercer leurs responsabilités. Les "semi-directs" de l'EMIA effectuent un stage d'un mois à l'international. Quant aux Saint-Cyriens, leur dernière année de cursus prévoit un semestre à l'étranger avec la rédaction d'un mémoire.

Renforcer les partenariats historiques

Fin 2023, quatre élèves français ont été binômés avec des élèves-officiers étrangers pour partir dans le pays d'origine de ces derniers et travailler de concert sur des sujets communs. Une première, dont a bénéficié le lieutenant Hugues, actuellement en division d'application du matériel avant de rejoindre son régiment. Avec son camarade, le lieutenant Serge, il est parti au Togo. L'occasion de découvrir sa culture et de bénéficier d'une intégration simplifiée. « Au-delà des recherches pour rédiger notre mémoire, cette expérience

LES CADETS : UN ATOUT POUR LA FORMATION

Issus des prestigieuses académies militaires des Etats-Unis, de Colombie, du Canada, de Corée du Sud, du Japon, ainsi que des pays partenaires du programme Erasmus militaire (Emilyo), les cadets sont des élèves-officiers suivant une partie seulement de la formation à l'ESM. Ils apportent une richesse de connaissances opérationnelles acquises dans des environnements très différents, bénéficiant directement à la formation des élèves-officiers français.

immersive a été d'une grande richesse humaine et culturelle », explique le lieutenant Hugues. En parallèle, l'AMSCC intègre des cadres militaires étrangers. L'initiative, lancée en 2023, s'est concrétisée par l'arrivée d'un capitaine ivoirien au sein du 1^{er} bataillon de l'ESM. En 2024, quatre cadres officiers africains (Côte d'Ivoire, Maroc, Sénégal et Tchad) encadrent les élèves-officiers. Cette politique témoigne d'une volonté stratégique forte visant à renforcer les partenariats historiques de la France. Cet enrichissement vient s'ajouter à la fraternité d'armes, à l'esprit de cohésion, ainsi qu'à la création de réseaux de solidarité et d'entraide qui se révéleront précieux sur le terrain. ●

De nombreuses académies militaires sont intéressées par le modèle français de formation intégrée.



Photo : Sergent Guillaume Muxendil

PROMOUVOIR “LE MADE

Troisième exportateur mondial de matériel de défense, la France dispose d'une industrie capable d'assurer la quasi-totalité des équipements nécessaires à l'armée de Terre. L'internationalisation du “made in France” est un gage de la puissance militaire de la France. Le partenariat franco-belge « capacités motorisés », dit CaMo, en témoigne : en plus du partage de véhicules tel le Griffon, il couvre le domaine de la formation et de la doctrine.

Ingénieur des études et techniques de l'armement
Thierry Sanchez,
directeur du programme CaMo à la Direction générale de l'armement (DGA)



CaMo démontre l'excellence technologique de la BITD¹ française et constitue une vitrine pour notre industrie. Favorisant les collaborations entre industriels français et belges, ce partenariat renforce la BITD européenne. Il crée ainsi un tissu industriel plus compétitif, suscitant l'émergence de nouvelles coopérations au sein comme à l'extérieur de l'Union européenne. Les « performances systèmes » uniques du programme Scorpion, équipant les engins blindés CaMo, sont une opportunité de réaliser des échanges technologiques

1. Base industrielle et technologique de Défense, dont KNDS France, Thales, Arqus et Eviden.

et des études en commun, voire même une production partagée et un soutien logistique mutualisé entre les pays. La DGA conduit les programmes d'armement confiés par la Belgique et contribue avec l'armée de Terre à définir les besoins utilisateurs. Elle négocie et pilote les contrats avec les industriels et apporte son expertise technique pour livrer aux forces belges des capacités interopérables. Elle s'assure que les équipements répondent aux impératifs opérationnels. Impliquée sur toutes les phases de vie d'un programme d'armement, elle intervient aussi bien dans la phase d'utilisation opérationnelle que dans la préparation de nouveaux projets en coopération.”

Lieutenant-colonel Erik, officier belge de programme CaMo inséré à l'état-major de l'armée de Terre



En 2004, la Belgique choisit de quitter sa capacité chenillée pour une armée de Terre 100 % motorisée¹. Cherchant un partenaire expérimenté², elle conclut en 2014 que la France, par sa capacité motorisée et sa vision pour le combat collaboratif, est la plus à même de l'accompagner. CaMo représente une coopération de défense inédite en Europe et au sein de l'Otan. Ce programme tire sa force entre autres du réseau d'officiers insérés dans les états-majors et école d'armes français. Parmi eux, trente Belges y acquièrent l'expérience qui les désignera comme futurs ex-

1. À l'exception de sa composante para-commando.
2. Parmi ses voisins, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Allemagne, France, etc.

perts et points d'appui pour la phase deux. La Belgique recevra son premier blindé Griffon dès 2025, les Jaguar en 2026, les Caesar en 2027 et les Mepac (Griffon avec le mortier 120 intégré) en 2028. Actuellement, la Belgique et la France coopèrent pour transformer une unité d'infanterie belge en adoptant les méthodes de travail françaises et le même équipement. Elle sera évaluée par des spécialistes français en 2026. À terme, une brigade interarmes belge et une française collaboreront au sein d'une division. L'idée ne sera plus seulement de travailler comme les Français, mais avec eux sur des projets de développement capacitaire. Désormais, nous allons vers une conception, production et acquisition conjointe de matériel.”

Le saviez-vous ?

La Belgique achète des véhicules CaMo pour le Luxembourg dans le cadre d'un contrat franco-belge.

IN FRANCE”

Exercice Celtic Uprise,
édition 2022, Belgique.



Photo : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trochime

Nicolas Chamussy,
directeur de
KNDS, président
du Groupement
des industries
françaises de
défense

“ Auparavant, l’armée de Terre proposait aux industriels des prestations de Service de soutien aux exportations (Soutex). La donne a changé avec la mise en place d’une synergie plus étroite permettant aux industriels de capitaliser sur les exercices prévus par l’armée de Terre comme supports à l’exportation. On a évolué d’une logique de prestation vers une logique de partenariat. Pour optimiser la planification des exercices, nous partageons en amont nos perspectives d’exportation avec l’armée de Terre. Cette dernière est associée au premier plan au succès de l’industrie française à l’exportation. Ceci entraîne un partage et une optimisation des coûts entre armée et industrie et établit des contrats avantageux pour les deux parties. Enfin ce Soutex nouvelle génération (NG) permet une coopération à plus grande échelle, en s’insérant dans le calendrier des alliés et en s’adaptant aux exercices multinationaux et interalliés. Les matériels français bénéficient d’une meilleure visibilité. KNDS a été l’industriel pionnier en matière de Soutex NG

en concrétisant une volonté commune de densifier le partenariat entre l’armée de Terre et les industriels de défense. Le Club Caesar¹ constitue à ce titre un cas d’école. Sa première manifestation a consisté en une démonstration organisée par l’armée de Terre à Canjuers en novembre 2023 avec le 35^e RAP. Depuis, le concept a fait florès (club Mistral autour du missile du même nom) et le succès du matériel ne s’est pas démenti, bien au contraire.

Outre l’extension du concept “Club Caesar” à d’autres matériels, cette démarche s’incarne dans d’autres coopérations comme les exercices Olyco qui se tiennent chaque année en Grèce autour du VBCI. Associant plusieurs partenaires, cet exercice franco-hellénique vise à mettre en avant ce matériel comme outil au service de l’interopérabilité. KNDS a participé à l’édition 2024 pour promouvoir son offre à travers le VBCI Philoctète. Au bilan, le partenariat s’avère gagnant/gagnant : l’interopérabilité entre l’armée de Terre et ses partenaires de combat en sort renforcée et la campagne export de KNDS y trouve de nouveaux débouchés. En 2025 se tiendront dans le même esprit les Journées de démonstration des véhicules Scorpion. Les relations internationales et l’industrie de défense agissent de concert dans une démarche de complémentarité.”

1. Dirigé par un collège rassemblant la DGA, l’armée de Terre et KNDS.

Un tireur sur véhicule
blindé de combat
d’infanterie (VBCI),
octobre 2024
à Mailly-le-camp.



Photo : Caporal-chef Emmanuel Bédet

Photo: Caporal-chef de 1^{re} classe Anthony Pacaut

Au Qatar pour l'exercice Al Koot 24, les Français se sont entraînés avec leur homologues.

« CONSOLIDER DES LIENS DE CONFIANCE »

Les Forces françaises au Émirats arabes unis constituent l'une des cinq bases opérationnelles avancées à l'étranger. Leur implantation s'inscrit dans un partenariat officialisé par des accords de défense en 2009. Leur rôle : appuyer les opérations dans la région, développer la coopération militaire, aguerrir les troupes en milieu désertique et urbain. Le 5^e régiment de cuirassiers stationné à Abu Dhabi, est la composante terrestre de ces forces. Explication avec le colonel Julien Terrier, chef de corps.

« **L**e 5^e régiment de cuirassiers (5^e RC) est l'échelon d'urgence Terre du Moyen-Orient, placé sous la double tutelle du commandement des Forces françaises aux Émirats arabes unis et celui de la 2^e brigade blindée. Il incarne une force d'intervention rapide, capable de se déployer en urgence avec ses équipements majeurs - chars XL, canons Caesar, et VBCI - en appui des accords de défense avec les Émirats arabes unis, le Qatar et le Koweït. En situation de crise, il peut intervenir en format léger, à l'instar de sa participation en 2021 à l'évacuation de ressortissants à Kaboul. Il participe chaque année à deux exercices bilatéraux d'envergure afin de crédibiliser sa posture opérationnelle et



de parfaire son interopérabilité en intégrant un sous-groupement tactique partenaire au sein du groupement. L'influence du 5^e RC repose sur sa coopération continue avec les forces terrestres émiriennes mais également le Qatar, l'Arabie saoudite, l'Irak, le Koweït, la Jordanie et l'Oman. Le régiment s'est ainsi familiarisé en profondeur avec les spécificités des armées locales.

Développer une fraternité d'armes

L'augmentation et la diversification constantes des activités de coopération, (près de quarante en 2024), témoignent de l'attractivité de l'offre française au Moyen-Orient malgré la forte concurrence des puissances militaires étrangères. Comme l'illustre la formation des bataillons du désert irakien par la *Task force* Lamassu, placée sous commandement tactique du 5^e RC, le succès du partenariat à la française se distingue par l'adaptation de l'entraînement à la culture militaire locale et la volonté de développer une fraternité d'armes, consolidant des liens de confiance à long terme. Les forces terrestres des partenaires régionaux se modernisent rapidement et orientent désormais leurs demandes vers des entraînements complexes, ciblant le combat interarmes et l'interopérabilité. À l'aune des conflits actuels, ils sont intéressés par l'intégration de la capacité drones dans la manœuvre tactique. En combinant réactivité opérationnelle et coopération sur le terrain, le régiment démontre l'influence d'une armée forte d'accords solides et d'un engagement pour la stabilité régionale. » ●

SOUVERAINETÉ ET ASSISTANCE

Espace sous tension, l'Indopacifique se compose de quatre sous-régions : nord de l'océan Indien, Asie occidentale, sud de l'océan Indien, Pacifique sud. La France doit protéger sa souveraineté, ses ressortissants, les flux maritimes et l'environnement. L'armée de Terre contribue à ces actions notamment grâce au régiment d'infanterie de Marine du Pacifique-Polynésie. Son chef, le colonel François Reynaud, témoigne.



Échange avec une unité américaine des Marine Corps à Tahiti.

« Le théâtre Pacifique représente un tiers de la planète et compte plusieurs foyers de tensions, notamment entre puissances nucléaires : États-Unis, Chine, Corée du Nord, Inde, Russie. La France est le seul pays européen, avec 570 000 habitants et des Forces armées en Nouvelle Calédonie (FANC) et en Polynésie française (FAPF). La loi de programmation militaire 2024-2030 marque un effort en Indopacifique, face à l'accumulation des tensions, des stratégies hybrides et les effets liés aux changements climatiques. Tout en assurant souveraineté et assistance aux populations sur un territoire de cent dix-huit îles, vaste comme l'Europe, les FAPF œuvrent pour la solidarité stratégique. Le régiment d'infanterie de Marine du Pacifique-Polynésie (RIMaP-P) assure la protection de Tahiti, des cinq archipels et participe à des partenariats militaires, à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il complète l'offre de formation de l'Académie du Pacifique pour nos voisins insulaires, des Kiribis et Îles Cook comme l'illustre la formation de la police des îles Cook en novembre 2024. Ensuite, il prend part aux grands exercices HADR¹ de la France, en renfort des FANC pour l'exercice Croix

du Sud ou pour Marara aux FAPF. En 2024, le RIMaP-P a ainsi commandé un groupement tactique interarmes interalliés renforcé d'une unité des *Marine Corps* américains et de détachements d'Indonésie et du Tonga.

Renforcer le régiment

Les exercices américains dans le Pacifique cherchent à créer une interopérabilité entre alliés, hors normes Otan. Le RIMaP-P entretient un lien avec la 3rd *Marine Expeditionary Force* stationnée à Hawaï et venue en août dernier pour l'exercice Koa Moana. Il étudie sa participation aux prochaines éditions de Kamandag et JPMRC², non en observateur comme en 2024, mais comme unité tactique insérée. Les SOFA³ en négociation avec les Philippines et le Japon et ses capacités permettent d'envisager un déploiement semblable à celui de la 6^e BLB pour Brunet Takamori 2024, sous réserve de moyens de projection. Or, la loi de programmation militaire prévoit l'arrivée d'un A400M sur zone et le renforcement du régiment. La coordination entre les unités de métropole et du théâtre est primordiale pour garantir notre résilience en cas de crise, sous l'égide d'un commandement pour le Pacifique, FRPACOM, basé à Papeete et avec l'appui de l'officier de liaison « Terre » auprès de des *Marines forces Pacific command* et l'*Army Pacific command* à Hawaï. » ●

2. *Joint Pacific Multinational Readiness Center* est un exercice annuel de certification américain.

3. *Status of force agreement* : accord juridique entre deux pays pour encadrer le stationnement de troupes.



Photo : RIMaP-P

1. *Humanitarian Assistance and Disaster Relief*.

LA DIPLOMATIE DE MÉMOIRE



L'année 2024 marque les 80 ans de la libération de la France. Pour faire rayonner cette page de notre Histoire, la mission Libération a été créée pour organiser le cycle commémoratif en 2024 et 2025. Des cérémonies internationales ont rappelé l'importance de la mémoire collective et la nécessité impérieuse de la transmission aux jeunes générations.

Tout au long de l'année, la Mission des 80 ans des Débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire a commémoré les grands événements internationaux de l'année 1944 (Normandie, Provence, Paris et Strasbourg), et valorisé tous les événements locaux, sur l'ensemble du territoire français, et hors de nos frontières via les ambassades. Cette double dimension, internationale et locale, a visé un équilibre des mémoires, permettant à nos concitoyens, par leur implication (projets associatifs et éducatifs, témoignages, collecte d'objets d'époque), de faire se rejoindre leur histoire personnelle et la grande histoire. Mais ce fil rouge des "80 ans" déroulé en 2024, marque surtout l'une des toutes dernières occasions d'honorer les acteurs de cette époque encore présents. Plusieurs séquences de cette commémoration resteront dans les mémoires : l'accueil triomphal des vétérans du *D-Day* sur le site d'Omaha Beach, sous le regard des chefs d'État et de gouvernement, le poignant discours d'un des derniers SAS français, survivant des combats du maquis de Saint Marcel, y évoquant les « chers fantômes de sa jeunesse, à jamais disparus ». Après l'hommage aux libérateurs venus d'Afrique, aux côtés des Français libres et

des Européens d'Algérie, rendu en Provence, d'autres moments ont été célébrés en particulier à Strasbourg, lieu d'accomplissement du Serment de Koufra, ou le seront en 2025 en commémoration des derniers combats.

Insuffler un message d'espoir

Commençant par le ralliement des Outre-mers, la libération *stricto sensu* du territoire métropolitain débuta à l'automne 1943, en Corse. Les maquis accueillirent de nombreux travailleurs étrangers, des prisonniers évadés et des déserteurs des troupes de l'Axe. Les forces aériennes alliées étaient chargées de leur ravitaillement, et des réseaux d'aide aux pilotes abattus sur notre territoire se mirent en place renforçant les interactions entre Résistance et troupes alliées ayant débarqué. Outre l'image de cohésion des « nations du monde libre » transmise à l'occasion de ces commémorations, ces dernières insufflent à la jeunesse un message d'espoir. Au terme de cette première année commémorative, leur implication, scolaires et membres de l'office franco-allemand de la jeunesse, a permis ce lien fort entre alliés et anciens adversaires. Dans une même démarche, le drapeau allemand a, pour la première fois, flotté sur les plages de Normandie. Enfin, l'hommage rendu dans les cimetières de nos Alliés, mais également dans celui des soldats allemands, qui parsèment le territoire, témoigne du prix payé par la jeunesse à la Liberté. ●

Texte : Philippe Etienne, président de la Mission Libération et Michel Delion, directeur général

Photo : Sergent-chef Axel du Reau

Plus d'informations sur le site internet
de la mission Libération



**MINISTÈRE
DES ARMÉES
ET DES ANCIENS
COMBATTANTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Secrétariat général
pour l'administration**

Direction des ressources humaines
du ministère de la Défense

Accompagnement
social

Offre de
prestations

Soutien à la vie
professionnelle et familiale

ACTION SOCIALE DES ARMÉES



Notre métier :
vous accompagner



**Des assistants
de service social
à votre écoute**

Nous
contacter



Nos offres
de service



CONTENIR LA SUPÉRIORITÉ AÉRIENNE ADVERSE

L'exercice Aegis s'est tenu dans le Haut-Var du 5 au 18 octobre 2024.

Organisé par le 54^e régiment d'artillerie, il vise à entraîner un groupement tactique d'artillerie sol-air engagé en appui d'une division. L'unité a reçu pour mission d'enrayer la progression de troupes

ennemies en territoire allié. Elle est pour cela intégrée à une force multinationale dépêchée par l'ONU. Pour ce scénario, le régiment s'exerce à la mise en œuvre coordonnée, en environnement numérisé Martha¹ de son poste de commandement de groupement tactique d'artillerie sol-air, de son TC2 (Train de combat de 2^e niveau) et des batteries de tir SATCP Mistral (Sol-air très courte portée). Piloté par le commandement des forces terrestres et la 3^e division, Aegis reste le principal exercice annuel en terrain libre de la défense sol-air de l'armée de Terre. En haute intensité, cette capacité est déterminante pour affaiblir l'adversaire. Elle empêche l'utilisation adverse de la 3^e dimension contre les capacités amies décisives : commandement, renseignement, logistique.

1. Système de maillage des radars tactiques pour la lutte contre les hélicoptères et les aéronefs à voilure fixe.



Photo : Armée de Terre

L'ATOUT DES DRONES

La guerre en Ukraine a révélé une utilisation en masse des drones.

Les retours d'expérience montrent qu'ils ont la capacité d'influer sur le sort de la bataille. Peu coûteux, ils sont déployés rapidement et s'adaptent à une grande variété de missions. Leur efficacité n'est plus à démontrer et l'armée de Terre les utilise de manière croissante. Associé aux capacités de l'artillerie, leur emploi s'avère redoutable pour le renseignement, la précision des frappes et la coordination des forces. Fin septembre, le 3^e régiment d'artillerie de Marine a conduit Exocet, l'exercice drone de la 6^e brigade légère blindée à Canjuers et Fréjus. Un défi tactique et technique pour les quatorze binômes composés d'un chef tactique et d'un télépilote. Ils ont restitué leurs compétences sur des ateliers allant de la reconnaissance d'un village à la surveillance d'un site fictif d'orpaillage sur lequel ils ont dû s'infiltrer en kayak.



Photo : Yann Dupuy

Tirant partie des moyens de simulation numérique, ils se sont exercés au tir sous drone en extrayant des coordonnées pour rédiger un message de tir d'artillerie et délivrer des feux. Face à eux, une force adverse équipée de moyens de lutte anti-drone comme le Nerod, ayant pour objectif la neutralisation de leurs drones grâce au brouillage de signal.

TROIS QUESTIONS AU LIEUTENANT GRÉGOIRE UN CHALLENGE D'INNOVATION ET DE COMMUNICATION

Le lieutenant Grégoire fait partie des partenaires engagés dans le programme “Accroscience : un chercheur dans la classe”. Et pour cause ! L'ingénieur de la 13^e base de soutien du matériel est tout au long de l'année scolaire dernière, intervenu auprès d'un groupe de lycéens à Clermont-Ferrand. Il a guidé les élèves dans la réalisation d'un projet scientifique. L'occasion pour les milieux militaire et scolaire de se rejoindre.

■ Accroscience promeut les sciences auprès de plus de 250 lycéens de seconde en Auvergne. Vous qui êtes ingénieur et militaire, quelle est votre plus-value ?

Mon parcours me permet d'initier les élèves aux sciences en leur apportant une vision plus concrète, plus proche du terrain. Je les conseille tout en leur transmettant une discipline pour éviter de s'éparpiller. Comme à la guerre, le premier à mourir, c'est le plan. Il ne faut pas baisser les bras quand ça ne se déroule pas comme prévu. Il faut aussi canaliser leurs idées pour qu'ils restent réalistes et les aider à apprécier une situation : entre deux solutions équivalentes, déterminer laquelle est la plus adaptée à leurs travaux.

■ En mai 2024, les étudiants ont présenté leurs projets à l'école d'ingénieurs Sigma de Clermont-Ferrand. Quel était celui de “vos” élèves ?

Les thèmes sur lesquels les élèves réfléchissent sont imposés. Pour l'année 2023-2024, ils portaient sur “la santé dans tous ses états, du vivant au technologique” et “la mobilité des personnes, des biens, de l'énergie, des informations et de la connaissance”. Pour cela, je les ai amenés à se questionner sur les problèmes du quotidien qu'ils souhaitaient traiter. Les élèves ont choisi de repenser leurs casiers classiques par des casiers plus technologiques, avec accès par carte et chargeurs de téléphone intégrés. Ils se sont ensuite répartis par groupes : conception 3D des casiers puis réalisation d'un prototype en bois, de l'alimentation électrique et enfin, du code informatique de la gestion des cartes et de l'affichage des informations. Je les ai poussés à s'inspirer de l'existant pour chercher des solutions à leurs problèmes. Je les ai aidés à choisir les systèmes de charnières des

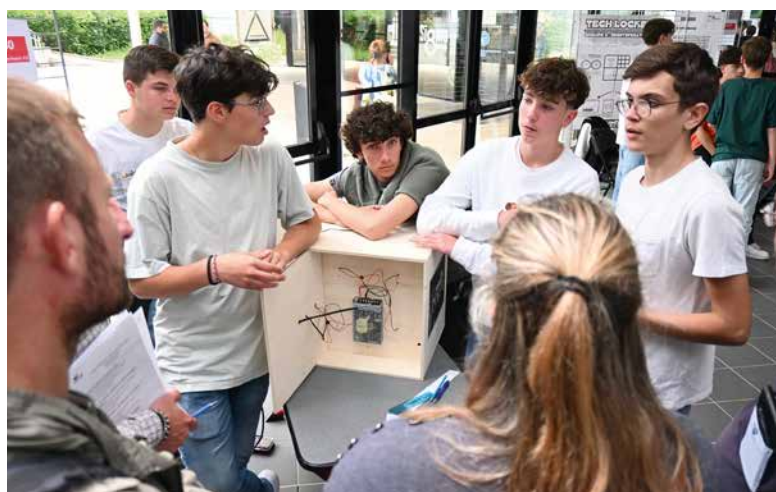
portes et les systèmes de verrouillage, déboguer leur code, vérifier leurs calculs. Ils ont ainsi pu toucher du doigt les méthodes appliquées dans l'industrie.

■ Cet échange est-il aussi l'occasion de démystifier l'univers militaire ?

Je suis souvent interrogé sur cet “univers” fantasmé. Les réponses apportées permettent de déconstruire des idées reçues. Pour la 13^e base de soutien du matériel, Accroscience est un moyen de se faire connaître. Durant mes études, on ne m'a jamais mentionné que l'on pouvait exercer un métier aussi spécifique que le mien au sein de l'armée de Terre. Pourtant, nous avons besoin de spécialistes, militaires comme civils. Ce partenariat est une opportunité pour échanger avec les lycéens et leur témoigner de l'intérêt porté par l'armée de Terre aux sciences et à leur futur. La présence de la “13” est donc essentielle pour assurer cette communication.

Propos recueillis par l'aspirant Émilien Lamadie.

Photo : 13^e BSMAT



LANCEMENT DU PREMIER CYCLE COMPLET DU BM3

Initié en 2021, le parcours rénové des sous-officiers améliore la lisibilité du cursus autour de quatre brevets militaires. Le brevet militaire de 3^e niveau (BM3), mis en œuvre à partir de 2025, recherche la cohérence entre le grade d'adjudant, la formation de 3^e niveau, la fonction de chef de section et la rémunération.

Qui est concerné ?

Tous les sous-officiers (hors BSPP¹) détenteurs d'un BM2 à partir du millésime 2023 sont concernés.

Comment y accéder ?

Le commandement initie l'entrée d'un sous-officier dans le cycle BM3 par l'inscription au tableau d'avancement d'adjudant. Cette étape essentielle de sélection des sous-officiers supérieurs détermine le potentiel à prendre de plus grandes responsabilités, notamment la fonction de chef de section.

À quoi sert-il ?

Le BM3 certifie les compétences et la maîtrise des savoir-faire administratifs et d'encadrement permettant d'assurer les responsabilités de chef de section notamment :

- le commandement au quotidien comme au combat dans le cadre des missions C3T² d'une section ;
- l'armement en autonomie des postes de sous-officier supérieur.

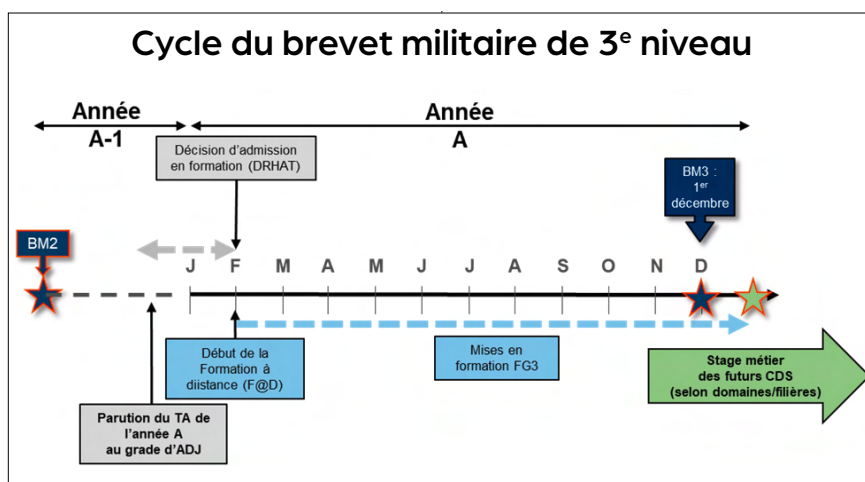
La formation générale de 3^e niveau (FG3) se compose de 25 heures de formation à distance sur une durée de 2 mois plus 1 semaine de stage à l'ENSOA (4^e RE pour les sous-officiers de la Légion étrangère).

La formation n'est pas sanctionnée par un examen ou un classement.

La validation de la FG3 déclenche l'attribution du BM3 au 1^{er} décembre

1. Brigade de sapeurs-pompiers de Paris.

2. C3T concept commun du combat terrestre



suivant et entraîne l'octroi de la balise 3 (6% de la solde).

En fonction du domaine d'emploi, le stage métier des futurs chefs de section, réalisé en école d'arme vient compléter la FG3 mais n'est pas une condition requise pour détenir le BM3.

Point particulier :

L'insigne de chef de section n'est pas l'insigne du BM3. Il est attribué sur décision du chef de corps aux sous-officiers qui commandent ou ont commandé une section.

Exemptions :

Les sous-officiers détenteurs du BSTAT ne sont pas concernés par le BM3 et restent affiliés au régime du DQS.

Le contenu de la FG3 a été dispensé aux sous-officiers détenteurs du BM2 2022. Ils sont donc exemptés

de la FG3 et se verront attribuer le BM3 par équivalence le 1^{er} décembre de l'année de promotion au grade d'adjudant.

Cas particuliers :

Les sous-officiers promus adjudant à l'ancienneté peuvent prétendre à la FG3 et au BM3 sur demande de dérogation adressée par le chef de corps au regard de leur potentiel.

Les sergents-chefs en fonction ou ayant vocation à occuper de façon imminente la fonction de chef de section peuvent suivre (sur dérogation) la FG3. Le BM3 sera attribué l'année de promotion au grade d'adjudant.

Le BM3 sera mis en place à compter de 2029 à la BSPP. Il sera conditionné par l'inscription au tableau d'avancement d'adjudant et par l'obtention du diplôme d'aptitude aux emplois de sous-officiers supérieurs. ●

DISPOSITIF DE FIN DE MISSION : ACCOMPAGNER LE RETOUR

Depuis leur création en juin 2009, les sas ou dispositifs de fin de mission (DFM), n'ont eu de cesse de faire évoluer leur contenu pour faciliter la récupération physique et psychologique des soldats avant le retour dans leurs garnisons et au sein de leurs familles.

Pour les militaires rentrant d'opération, cette manière d'achever la mission - en incitant le retour à soi tout en se préparant à retrouver leurs proches - est une juste reconnaissance de leur engagement dans des conditions difficiles. Cette période de transition d'environ trois jours dans des lieux favorisant la détente, est marquée par l'alternance de temps d'activité, obligatoires pour certains (séances d'information

et de techniques ORFA), facultatifs pour d'autres (visites, activités ludiques ou de détente), ainsi que de moments d'échange et de partage entre camarades.

Sous le regard discret et bienveillant du commandement, ces moments privilégiés sont des atouts majeurs pour un retour à la normale. Les spécialistes et les militaires (issus des mêmes unités que les bénéficiaires) qui composent le détachement de soutien, participent aussi

à cette ambiance et à la confiance nécessaires à l'atteinte des effets recherchés.

Une ambition collective

Au DFM, tout est mis en œuvre pour permettre à chacun de s'approprier ce temps particulier et de profiter de l'accompagnement proposé. Creuset de la fraternité d'armes et gage du maintien des forces morales, ce dispositif est une belle ambition collective, valorisée par les militaires qui en ont déjà bénéficié. ●

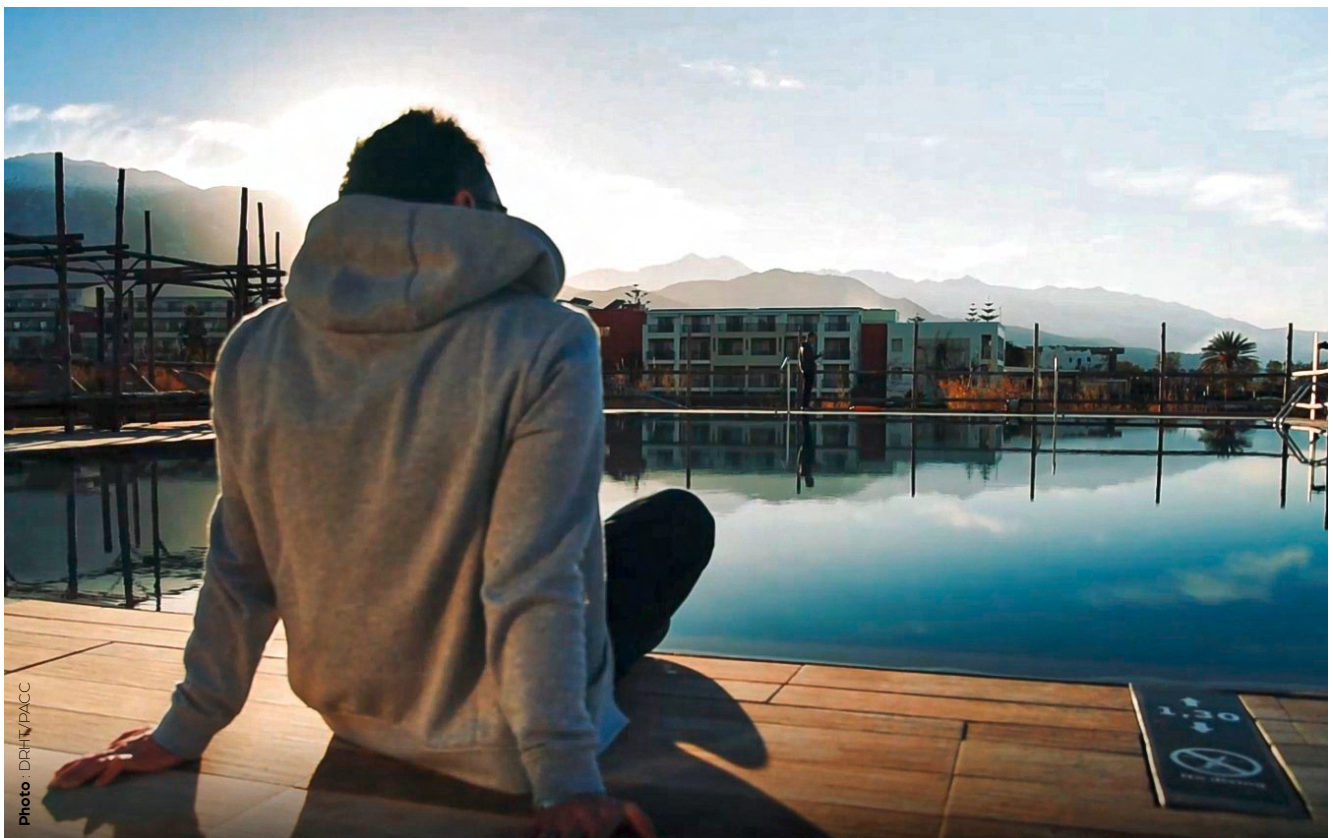


Photo : DRH/PAAC

TOUT SAVOIR SUR LA PRIME DE LIEN AU SERVICE EN 2025

Le dispositif de la prime de lien au service (PLS) mis en place en 2019 regroupe l'ensemble des primes d'attractivité et de fidélisation. Toutes les catégories sont concernées. Chaque année, le dispositif évolue progressivement, afin de s'adapter continuellement aux enjeux RH de l'armée de Terre.

Ce qui évolue en 2025 :

- Une revalorisation conséquente des montants de PLS 1 et 2 au sein des régiments prioritaires, de la PLS 3, de la PLS 5 et de la PLS 6.
- L'expérimentation de délégation des modalités d'attribution de la PLS 1 en brigade :
 - au sein de la 27^e BIM : attractivité accrue par la réduction du lien au service à 2 ans – montant standard à 3 400 € et effort sur les chefs d'équipe haute montagne avec un montant porté à 4 900 €;
 - au sein de la 7^e BB : réduction du lien au service à 2 ans pour les membres du GBC, des SAED, des SAEB, des sections FOS et des plongeurs de combat). ●

LA PLS 6

Créée en 2024, elle facilite la réorientation du personnel dans les spécialités et unités émergentes.

Deux exemples de bénéficiaires en 2024 :

- L'ADJA, issu de l'infanterie, a souhaité donner une nouvelle impulsion à sa carrière après 21 ans de service. Il a été réorienté dans le renseignement en filière exploitation et sera prochainement employé au sein de la Direction du renseignement militaire.
- Le CC1L, issu de la filière en tension des topographes, a accepté de rejoindre l'état-major de la brigade génie nouvellement créée.

QUI ET COMBIEN ?

PLS 1

QUI : MDR + SOFF de recrutement semi-direct arrivant à 5 ans de service et renouvelant ou ayant renouvelé pour une durée minimale de 3 ans.

COMBIEN : montant standard à 3 600 € et 6 000 € au sein des régiments prioritaires*.

PLS 2

QUI : SOFF direct et semi-direct arrivant à 5 ans de service en tant que SOFF et renouvelant ou ayant renouvelé pour une durée minimale de 3 ans.

COMBIEN : montant standard à 4 600 € et 6 000 € au sein des régiments prioritaires*.

PLS 3

QUI : SOFF expérimentés (titulaires à minima du BM2 et cumulant plus de 18 ans de service) servant dans des filières déficitaires ou titulaires de qualifications particulières**, pour un lien au service de 2 à 3 ans.

COMBIEN : montant de 10 000 € à 15 000 € versé en 2 ou 3 annuités.

PLS 4 ATTRACTIVITÉ

QUI : OSC (essentiellement spécialistes) s'engageant dans les domaines soumis à une forte concurrence du civil pour le recrutement de jeunes diplômés.

COMBIEN : montant de 5 000 € à 10 000 € en fonction des filières**.

PLS 4 FIDÉLISATION

QUI : OSC de filières en tension renouvelant pour une durée minimale de 5 ans.

COMBIEN : montant de 4 600 € à 12 000 € en fonction des filières**.

PLS 5

QUI : OFF diplômés techniques (prime versée 5 ans après réussite au concours pour un lien au service de 3 à 4 ans).

COMBIEN : montant de 13 000 € à 18 000 € en fonction des filières**.

PLS 6 APPUI A LA TRANSFORMATION

QUI : MDR mutés et/ou réorientés et SOFF réorientés dans le cadre de la transformation de l'armée de Terre***.

COMBIEN : 5 000 € pour les MDR et à 10 000 € pour les SOFF.

* 1RCH, 1RTIR, 2RD, 3RHC, 6RMAT, 8RMAT, 16BCP, 35RI, 40RT, 53RT, 61RA.

** Filières et qualifications listées dans la note annuelle de mise en œuvre de la PLS de la DRHAT.

*** Priorisations des domaines de réorientation et des formations prioritaires dans la note annuelle de mise en œuvre de la PLS de la DRHAT.

Réserve et contrat de continuité



Photo - Aspirant Jonathan Teissier

Grâce à la réserve, l'armée de Terre peut compter sur un maillage de citoyens acculturés et compétents. Afin de mieux fidéliser ses réservistes, elle leur propose désormais une gestion plus adaptée à leurs contraintes professionnelles, familiales ou liées à leur parcours universitaire. Les chefs de corps peuvent ainsi proposer à des réservistes indisponibles temporairement, un contrat de continuité, ce qui permet de maintenir le lien établi avec leur unité d'appartenance. Pouvant être souscrit au renouvellement de contrat, ce dispositif offre aux réservistes lorsqu'ils sont peu ou pas disponibles pendant une période, l'opportunité de rester dans la réserve opérationnelle de premier niveau (RO1) au sein de leur unité. Dans ce cas, le réserviste signe un contrat de continuité initialement pour cinq ans, lequel peut être interrompu en vue d'une reprise d'activités normales. Il prévoit un niveau d'activités cible négocié permettant de conserver certaines aptitudes (visite médicale et habilitation à jour, recyclage IST-C...) et favorisant le retour à une activité plus dense sous ESR dès que la situation de l'intéressé le permet. ●

Le saviez-vous



Ce dispositif peut également être proposé aux réservistes opérationnels de 2^e niveau.

RENFORCER NOS PARTENARIATS INTERNATIONAUX GRÂCE À LA FORMATION

Chaque année, l'armée de Terre accueille au sein de ses organismes de formation, plus d'un millier de stagiaires en provenance de 70 pays différents (issus des zones Afrique, Indopacifique et Euratlantique). Un levier privilégié pour développer nos partenariats.

L'armée de Terre est un acteur majeur parmi les armées occidentales dans la formation. L'intégration historique de partenaires étrangers ainsi que le label *Combat proven* de nos forces valent aux écoles d'attirer chaque année des cadres militaires du monde entier. Outil efficace des relations militaires internationales, la formation des militaires étrangers s'inscrit dans une stratégie ambitieuse : renforcement de l'interopérabilité et de la solidarité stratégique, soutien aux exportations, prévention, rayonnement. En formation continue ou discontinuée, des lycées de la Défense jusqu'à l'enseignement militaire supérieur, le nombre de stagiaires/élèves étrangers croît chaque année. Leur présence permet de développer des partenariats internationaux et d'établir des relations

équilibrées et durables. C'est le cas avec nos partenaires africains pour qui la formation est un pilier de la relation de confiance établie et de la culture militaire et stratégique commune. En outre, dans un contexte d'interdépendance culturelle et opérationnelle, désormais des cadres instructeurs des armées et écoles de nos partenaires étrangers, européens comme africains, encadrent les jeunes officiers et sous-officiers français et contribuent à leur formation. Leur présence à l'Académie militaire de Saint Cyr Coëtquidan¹, à l'École d'état-major² ou à l'École nationale des sous-officiers d'active³ témoigne de la confiance mutuelle établie. ●

1. Instructeurs marocains, sénégalais, tchadien et ivoirien.
2. Instructeurs gabonais et camerounais.
3. Instructeurs guinéens et congolais.

Les officiers internationaux au Centre de l'enseignement militaire supérieur-Terre

Au travers de ses 4 écoles (EEM, EDG-T, EMSST, ESORSEM), le CEMS-T est un puissant centre d'attraction, d'échanges et de formation à l'échelle internationale. Ce sont près de 200 stagiaires internationaux que le CEMS-T accueille, prépare et fait monter en compétences, sans compter les centaines, entraînés en partenariat militaire opérationnel.

À la fois théorique dans les 3 niveaux tactique, opératif et stratégique, mais aussi pratique avec différents exercices, simulations et entraînements sur le terrain, les scolarités des officiers internationaux s'intègrent aux cursus français, leur permettant de découvrir l'excellence de l'enseignement français dans ces domaines : comme capitaine à l'école d'état-major avec la délivrance du diplôme d'état-major jusqu'aux grades d'officiers supérieurs brevetés où ils s'imprègnent du commandement par intention à la française tout en ayant la possibilité de se spécialiser dans l'une des grandes écoles ou universités françaises.

De son côté, l'ESORSEM forme chaque année plus d'une centaine des officiers et sous-officiers de réserve d'état-major au profit d'une quinzaine de pays alliés.



L'ESPRIT SAMOURAÏ

Cinquante légionnaires se sont rendus au Japon du 8 au 21 septembre 2024 pour participer à la seconde édition de l'exercice Brunet-Takamori. S'inscrivant dans le renforcement du partenariat entre les forces terrestres française et japonaise, il vise à développer leur interopérabilité. Il est aussi un message fort de la France dans une région traversée par des crises persistantes.

Au pied du mont Iwaté, au nord-est du Japon, le sifflement d'un obus déchire le ciel au-dessus du camp de manœuvre. Invisible pendant sa course, le projectile percute le sol au loin dans un bruit sourd, tandis qu'une épaisse colonne de fumée s'élève dans les airs. Profitant de l'appui de l'artillerie, des soldats français et japonais, en première ligne, ouvrent le feu à tour de rôle contre des cibles. Un spectacle à la fois sonore et visuel pour les observateurs venus assister au bouquet final de l'exercice Brunet-Takamori. Cette phase de tirs clôturé deux semaines d'entraînement conjoint d'une section du 2^e régiment étranger d'infanterie (2^e REI) de la 6^e brigade légère blindée (6^e BLB) et celles du 39^e régiment d'infanterie de la Force

UN BRIGADE TOURNÉE VERS L'INDOPACIFIQUE

Suite au mouvement d'opérationnalisation et de contextualisation de l'armée de Terre, souhaité par le chef d'état-major de l'armée de Terre, la 6^e BLB fait partie de la division monde depuis l'automne 2023. Son secteur, centré en Indopacifique, explique son engagement opérationnel tourné en priorité dans cette zone, à travers de grands exercices bi ou multi nationaux : Shakti en Inde en mai avec la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, Brunet-Takamori au Japon en septembre avec le 2^e REI et Talisman Saber en avril 2025 avec le 21^e régiment d'infanterie de Marine.



Deux hélicoptères Chinook ont transporté les soldats français et japonais pendant l'opération "robuste".

terrestre d'autodéfense japonaise¹. Échanges de procédures, démonstrations bilatérales, manœuvre terrestre commune etc. « Cette nouvelle édition de Brunet-Takamori poursuit le rapprochement opérationnel initié l'an dernier », souligne le colonel Thomas Miailles, chef de corps du 2^e REI. L'objectif affiché reste identique : approfondir la connaissance mutuelle et développer l'interopérabilité². « Être en mesure de se parler, de se comprendre est une condition sine qua non pour planifier un engagement opérationnel et le commander de manière bi ou multilatérale. La montée en gamme de la coopération bilatérale passe nécessairement par une interopérabilité des structures de

commandement », déclare le général Valentin Seiler, commandant la 6^e BLB. Dès lors que les postes de commandement savent communiquer, l'interopérabilité entre les forces n'en est que meilleure. Une fluidité qui s'acquiert en pratiquant. Pour ce volet de Brunet-Takamori de niveau section, la présence d'officiers français dans le centre d'opérations japonais a permis de mesurer les difficultés liées à des réglementations différentes.

« Échange de pair à pair »

Malgré la barrière de la langue et des cultures militaires différentes, les soldats sont parvenus à opérer ensemble, tant dans le centre des opérations que sur le terrain. Par ailleurs,

1. Japan ground self-defense force.

2. Et aussi renforcer les compétences tactiques des deux unités et démontrer l'engagement de la France et du Japon en Indopacifique.

Démonstration dynamique de combat contre-guérilla.



Le saviez-vous ?

1,6 million citoyens français répartis sur 7 territoires ultramarins vivent en Indopacifique. La France est ainsi la première présence européenne dans la région abritant 90 % de la zone économique exclusive de la France.

UNE FEUILLE DE ROUTE SUR CINQ ANS

Dans le prolongement des dix ans du partenariat d'exception entre la France et le Japon, la feuille de route signée en 2022 jusqu'en 2027 décline l'ensemble des activités de coopération sur cinq ans. L'exercice Brunet-Takamori en fait partie, centré sur l'entraînement dans les domaines de la lutte contre-guérilla et des opérations commandos.



d'autres grands exercices multinationaux tels que *Iron Fist* au Japon ou *Talisman Saber* en Australie, y contribuent. Fort d'un capital opérationnel, le détachement du 2^e REI a apporté son expertise aux Japonais « dans une logique de travail et d'échange de pair à pair », précise le colonel Thomas Miailhaes. C'est la seconde fois que son régiment participe à l'exercice, mais la première fois au Japon pour les légionnaires. Le vécu de ces soldats issus de tous horizons, facilite les échanges : « Le légionnaire est ouvert à la culture étrangère et à l'autre. Déraciné, il sait tisser des liens rapidement et développer une relation de confiance, comme cela a été le cas avec les Japonais, de nature pourtant réservée », expose le colonel. Vue de la troupe, cette opportunité tactique est attractive, tant dans sa dimension géographique que culturelle. Elle fait sens car elle permet de partager les expériences et d'apprendre à combattre ensemble. Du côté des chefs, l'exercice est stimulant intellectuellement grâce à la complexité des interactions qui seront facilitées par les futurs entraînements. Les chefs d'état-major des deux forces terrestres ont d'ores et déjà acté de reconduire l'exercice en 2025, en France. Pour « monter en gamme » et être capable, à l'avenir, d'intervenir ensemble si les circonstances le justifiaient. L'objectif est d'engager un volume plus conséquent de soldats, de l'ordre de 200, soit une compagnie. « Brunet-Takamori renforce les relations de confiance entre deux pays et contribuera à la paix et la stabilité d'un océan Pacifique libre et ouvert », souligne le général Fumio Fujioka, commandant la 9^e division de la Force terrestre d'autodéfense japonaise. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

À lire aussi : “Les forces de souveraineté et de présence”



La première semaine d'exercice s'est déroulée sur le camp de manœuvre d'Ojojihara, au nord-est de Tokyo.

« PROMOUVOIR UN ESPACE INDOPACIFIQUE LIBRE ET OUVERT »

Le colonel Nicolas a occupé le poste d'attaché de défense adjoint à l'ambassade française au Japon, de 2021 et 2024. Pour *Terremag*, il présente les enjeux majeurs de l'exercice Brunet-Takamori.

« **L'**organisation de Brunet-Takamori constitue un axe d'effort dans la coopération bilatérale. En tant qu'attaché de défense adjoint au Japon, j'étais chargé, entre autres, du volet "armée de Terre". Si les activités de coopération menées avec les Forces d'autodéfense japonaises étaient jusque-là surtout tournées vers la Marine nationale¹ (manœuvres amphibies), elles ont été élargies au combat terrestre depuis peu. À ce titre, porté par l'intérêt croissant dans la zone Indopacifique, j'ai eu à cœur de développer ce périmètre, en lien avec l'état-major de l'armée de Terre. La Nouvelle-Calédonie s'est rapidement imposée comme le territoire français idoine pour organiser un exercice bilatéral². La première reconnaissance en 2022 a séduit le Japon. Ce sont les débuts de Brunet-Takamori, dont la première édition s'est tenue en septembre 2023 sur l'archipel.

Notre partenaire a été impressionné par nos entraînements en terrain libre, notre réglementation plus souple et nos infrastructures (centre d'entraînement commando, champs de tir). J'avais pris soin d'inviter les trois attachés de défense adjoints du Royaume-Uni, des États-Unis et d'Australie. D'après négociations ont été menées pour que l'exercice se déroule l'année suivante au Japon, nécessitant l'appui du Cemati en novembre 2023. C'est la première fois que la France déploie une unité dans le cadre d'un exercice bilatéral depuis la Seconde

1. Le Japon dispose d'une seule base à l'étranger, à Djibouti. Il participe à la lutte contre la piraterie au large de la Somalie.

2. À huit heures de vol du Japon, l'archipel accueille une diaspora japonaise et un consulat japonais.

guerre mondiale. Si ces deux éditions comportaient des scénarios tactiques plutôt modestes³, elles ont ouvert la voie pour 2025, avec l'envoi d'une compagnie japonaise complète en Nouvelle-Calédonie.

« Le respect du droit international »

Le Japon souhaite se réassurer et s'entourer d'alliés et de partenaires pour développer ses capacités tactiques, en l'absence d'opérations extérieures. Chez les soldats français, les Japonais admirent la réactivité (lors d'évacuation de ressortissants par exemple), les procédés tactiques, les prises de risque pour sauver des vies et l'expertise opérationnelle. Les lois japonaises sont contraignantes et laissent peu de souplesse aux Forces d'autodéfense japonaises limitées en termes de munitions, de transport et de mouvements en uniforme. La France, en tant que nation de l'Indopacifique, contribue à la stabilité régionale et à la dissuasion de toute escalade des tensions dans la zone par sa présence permanente au titre de forces de souveraineté et via des partenariats stratégiques.

Par des postures défensives collectives, de dialogue lors de forums et d'entraînement de ses forces dans la région, elle marque son engagement, aux côtés de ses alliés et partenaires. Elle partage avec le Japon, l'objectif de promouvoir un espace Indopacifique libre et ouvert fondé sur le respect du droit international. Au-delà du message stratégique, l'exercice Brunet-Takamori, s'inscrit dans la montée en puissance du partenariat militaire franco-japonais (cf. encadré). Il constitue un jalon important pour développer l'interopérabilité entre nos deux forces terrestres en partageant nos expériences. Avec plus d'une vingtaine d'activités de coopération militaires, l'année 2024 a été ambitieuse. En mai 2024, des négociations sur un accord d'accès réciproque encadrant la relation, favorisant l'interopérabilité et le déploiement rapide des forces armées pour la tenue d'exercices conjoints, ont été ouvertes. Les relations entre les deux forces terrestres devraient donc s'intensifier. » ●

Propos recueillis par le capitaine Eugénie Lallement

Photos : Sergent Laetitia Carlier

3. Une section envoyée par le pays invité dans les deux cas.





L'ÉCOLE DU GRAND SAUT

En ce mois d'octobre, certains effectuent une rentrée des classes particulière. Vincent et ses vingt-neuf camarades ont réussi les tests d'entrée de la toute nouvelle école de milieu des troupes aéroportées. Ils intégreront la première promotion de sous-officiers du domaine parachutiste. Cette nouvelle formation assure à ces futurs cadres d'arriver en unité avec un bagage technique complet.

Malgré le calme apparent, l'École des troupes aéroportées (ETAP) à Pau est en ébullition depuis quelques jours. Trente jeunes élèves volontaires sous-officiers (EVSO) ont franchi il y a une semaine les grilles de l'école. La tondeuse à cheveux a déjà fait son office. L'uniformité fait partie de l'ADN du Terrien, et s'intègre dans quelque chose de plus grand : l'esprit de corps. Tôt le matin, la section est rassemblée. Sac devant eux, arme dans le dos, treillis impeccables, les recrues attendent l'ordre de rejoindre la salle d'instruction pour un cours de topographie. Cours qui leur servira dans quelques heures, lors leur première marche de nuit. Un panel d'émotions passe sur les visages. Excitation, appréhension, curiosité... Les âges sont variés. Dix ans séparent le doyen du benjamin. Du haut de ses presque dix-huit ans, l'EVSO Vincent vient chercher « une certaine rigueur et discipline pour me faire grandir ». Pour lui et ses camarades, l'instruc-

tion démarre. Carte, boussoles, jumelles, les cadres brossent les indispensables pour ce "baptême" terrain. Ces modules leur confèrent une petite longueur d'avance avant leur arrivée à la maison mère des sous-officiers : Saint-Maixent.

« Capitaliser sur l'attractivité »

Cette formation dispensée à l'ETAP et précédant l'arrivée des sous-officiers à l'ENSOA¹ est une nouveauté. Durant leurs dix mois de classes, les EVSO passent deux semaines d'acculturation dans le Sud avant de rejoindre Saint-Maixent. Une période où certains prérequis comme le tir au HK416, l'acquisition du savoir-être militaire, ou la vie en campagne sont abordés. Après sept semaines à l'ENSOA, ils reprendront ensuite le chemin de l'ETAP pour un volet plus technique : passer le brevet, acquérir le niveau chef de groupe de saut ou encore chef de transport. Plusieurs stages s'enchaîneront jusqu'à la remise de galon à l'été. L'ETAP livrera aux unités des sergents "prêts à l'emploi". Un gain de temps considérable se traduisant par un allègement du planning d'instruction par les unités. Pour avoir le choix de ses candidats, l'ETAP capitalise sur l'attractivité du domaine. Vincent est tombé dedans petit : « Je suis un fan de films d'action et j'ai visionné de nombreux reportages sur les armées en particulier ceux sur les parachutistes ». À l'heure où le recrutement et la fidélisation sont les priorités de l'armée de Terre, un soldat bien formé est un soldat qui voudra rester. Pour le chef de corps, le colonel Jean-Baptiste Gailhbaud : « Avec trente sauts à son actif dès la fin de son cursus, la question de la légitimité du jeune sergent est levée. Il sera consi-

1. École nationale des sous-officiers d'active.

Initiation à la topographie avant le premier terrain.



Le saviez-vous ?

L'armée de Terre compte trois écoles de milieu, au sein de l'ETAP, de l'École militaire de haute montagne et de la 9^e brigade d'infanterie de marine.

Manipulation du fusil HK416 avant un tir de réglage.



déré par ses subordonnés à son arrivée en unité de combat ». Les jeunes cadres arriveront avec un "package militaire" complet leur donnant confiance en leur capacité à commander. Une aptitude loin d'être anodine dans la poursuite de leur carrière.

« Évaluer la personnalité »

Pour le sergent Vincent, sous-officier adjoint, le filtrage démarre dès les évaluations passées aux groupements de recrutement et de sélection. Si le candidat est apte et répond favorablement aux barèmes, l'aventure continue. « Au mois de mai, des tests complémentaires ont été organisés. Nous passons dix candidats par semaine, évalués sur deux jours. L'enchaînement est rude mais largement atteignable. » Les épreuves contribuent en outre à déceler les appréhensions quant au saut. « Les tests sont faits pour jauger leur niveau sportif mais surtout leur état d'esprit », ajoute le chef de corps. Un entretien double vient clôturer les deux jours de tests. « Ceux qui sont bons physiquement peuvent échouer lors de l'entretien », précise le sergent. La brigade forme de jeunes sergents complets sur les plans physique et intellectuel. C'est le cas de Vincent qui s'est engagé dès l'obtention de son bac scientifique. « J'ai choisi les parachutistes car la spécialité offre une certaine polyvalence et nécessite la maîtrise de diverses compétences. Nous avons l'opportunité d'être déployés sur des missions variées sur court préavis. » Lui qui n'a pas de famille militaire possède un sens aigu de l'altruisme. « Je me suis engagé pour défendre ceux qui ne peuvent pas le faire. À travers l'uniforme, je véhicule les valeurs de la France. » ●

Texte : Capitaine Marine Degrandy
Photos : Caporal-chef Alexis Lelong, sauf mention contraire

AU CŒUR DU COMBAT EN MONTAGNE

Le 4^e régiment de chasseurs s'est entraîné dans les Alpes du Sud du 14 au 18 octobre. Pas moins de 450 soldats ont été déployés au cœur de l'Ubaye, pour l'exercice baptisé Edelweiss 2024. L'unité a intégré des renforts de la 27^e brigade d'infanterie de montagne et d'alliés anglais du Light Dragons, profitant d'un terrain de jeu sans pareil pour parfaire ses compétences de combat blindé en montagne.



1 Lundi, 7 heures. Tout commence avec la mise en place de la zone de déploiement opérationnel du Sous-groupement de renseignement de contact (SGRC), à l'ouest du dispositif. Pour cela, le SGRC peut compter sur l'appui du 511^e régiment du train (511^e RT) d'Auxonne. Experts dans le ravitaillement par voie terrestre, les hommes du train ont d'abord reconnu la praticabilité des axes routiers puis ont balisé chaque itinéraire avec une grande attention. « Dans ce type d'exercice, la sécurité constitue la priorité numéro une », explique le capitaine Antoine. Le groupement tactique interarmes (GTIA) Edelweiss est désormais installé.



2 Mardi, 2 heures. Malgré des conditions météorologiques difficiles, le peloton du lieutenant Aymeric s'infiltré dans une nuit glaciale, direction le col de la Cayolle. À plus de 2 000 mètres d'altitude, le jeune lieutenant doit déceler les positions de l'ennemi qui tient fermement ce col. Au même moment, le lieutenant Felicity du Light Dragons donne les derniers ordres à ses patrouilles. C'est elle qui devra s'emparer du col au petit matin. Dans l'autre fuseau du SGRC, les quads de l'adjudant Christopher s'infiltrèrent vers le col d'Allos. Discrètement, ses soldats quittent leur monture pour s'en emparer à pied.



3 11 heures. Dotés de missiles antichars, les pelotons ennemis sont en embuscade au col de la Bonette. Il faut toute la puissance de feu des AMX10-RC du capitaine Charles pour les en déloger. La section d'infanterie du 13^e bataillon de chasseurs alpins (13^e BCA) renforce le Sous-groupement tactique interarmes (SGTIA) s'empare alors du fameux col au prix de combats acharnés. Les blindés du lieutenant Antoine dépassent le col et descendent vers la caserne de Restefond. « Piloter un tel engin blindé sur des routes si étroites demande de l'expérience ; cet entraînement est primordial pour mes jeunes pilotes », confie le lieutenant.

BLINDÉ

4 14 heures. L'ennemi, chassé des cols, rompt le contact et tombe dans l'embuscade tendue par les commandos montagne (GCM) du 4^e régiment de chasseurs. Infiltrés derrière les lignes ennemies, les GCM sont des experts du renseignement et des actions coup de poing sur les terrains montagneux les plus difficiles. Acculé, l'adversaire se retranche sur l'aérodrome de Saint Pons, à proximité de Barcelonnette. Cet aérodrome devient le nouvel objectif du GTTA Edelweiss, qui rapidement met en place la surveillance du site depuis la station de Pra Loup. Le maréchal des logis Léo détecte les mouvements ennemis grâce à son radar Murin.



5 18 heures. Munis de moyens thermiques, les pelotons du SGRC surveillent l'aérodrome toute la nuit. Grâce aux précieux renseignements collectés par le SGRC et à la puissance de feu de ses missiles moyenne portée, les pelotons AMX10-RC et la section du 13^e BCA s'empareront de l'aérodrome au petit matin.



6 Mercredi, 14 heures. L'ennemi, submergé, utilise des armes chimiques qui se répandent sur un peloton. Orientée par le 511^e RT, l'équipe de décontamination de l'avant du 2^e régiment de dragons NRBC de Fontevraud entre en action. Une chaîne de décontamination a été préparée. Tout doit être pris en compte : hommes, véhicules et matériels. Dans des délais très courts, la menace NRBC a été écartée et le combat peut continuer.



7 Mercredi, 16 heures. Un groupe fouille le fond de vallée à la recherche des derniers éléments ennemis grâce à ses motos et ses drones. Mobiles et discrètes, les deux roues sont un avantage en terrain difficile. « Avec Edelweiss 2024, le 4^e RCh travaille la maîtrise des actes élémentaires : se déplacer, se poster, utiliser ses armes en montagne. Cet exercice nous a permis de durcir notre préparation avec réalisme, d'expérimenter de nouveaux formats, dans un milieu parmi les plus exigeants, en situation de fatigue, face à un ennemi symétrique et dans des conditions climatiques dégradées », explique le colonel Vincent Flore, chef de corps. ●



Texte : Lieutenant Najet Benzirar

Photos : 4^e RCh

Retrouvez l'exercice Edelweiss
en vidéo





CHOISIR DE POURSUIVRE

Parmi les engagés, certains choisissent de servir toute une vie, d'autres passent dans les rangs de l'armée pour une période plus courte.

Quelques-uns décident pourtant de réintégrer l'institution à l'image du brigadier Jessy. À l'issue de son contrat initial de cinq ans et après six ans dans le civil, il a revêtu à nouveau le treillis pour repartir à l'aventure.

Au quartier Delestraint du 501^e régiment de chars de combat (RCC) de Mourmelon-le-Grand, le brigadier Jessy entame son second circuit d'arrivée. Passant de bureau en service, feuille d'arrivée en main, il retourne chez les "bécots noirs du 501". À 30 ans, cet originaire de Douai a signé son premier contrat d'engagé volontaire de cinq ans en 2013, après l'obtention d'un CAP en menuiserie. Animé par le sens du service depuis son plus jeune âge, il voulait partir à l'aventure et intégrer un régiment des forces opérationnel. Sans la moindre hésitation, il choisit de rejoindre le 501^e RCC. Son objectif : devenir pilote d'engins blindés. Tel un hollide, il obtient les qualifications pour être aux commandes du puissant char Leclerc. Au cours de ses cinq premières années, il est déployé plusieurs fois en Opex ou mission de

courte durée¹. Il participe aussi sur le territoire national à l'opération Sentinelle à deux reprises. « *Malgré le rythme intense et le professionnalisme que l'on attend de nous au quotidien, je me sens devenir un homme dans un environnement correspondant à mes attentes. La relation avec mes supérieurs n'est pas toujours simple, mais je me sens à ma place, et bon nombre de mes camarades deviennent mes amis* », confie-t-il, un sourire aux lèvres.

Face aux détenus

Malgré l'épanouissement que le brigadier trouve au quotidien dans ses fonctions, il décide, à l'issue de son contrat initial de quitter l'institution. Il revient à la vie civile dans sa région natale, comme ambulancier, métier dans lequel il applique ses compétences de secourisme. Mais il aspire à un défi plus grand et décide d'intégrer l'administration pénitentiaire. Admis sur concours, il est affecté à la maison d'arrêt de Villepinte, un milieu complexe où il se démarque grâce à son expérience militaire. « *J'ai choisi cet endroit*

réputé difficile. Mais avec mes compétences en combat rapproché acquises dans l'armée, je me sentais crédible face aux détenus », explique-t-il. Rapidement, il intègre l'équipe locale d'appui et de contrôle pour des missions de sécurisation interne. Des impératifs le poussent à démissionner pour rejoindre sa famille à Douai.

« Prêt à reprendre »

Dans sa nouvelle vie, Jessy reste en lien avec ses anciens camarades. « *J'ai toujours gardé un œil sur le 501 et ses activités opérationnelles. Depuis mon départ, les bérets noirs ont été sur quasi tous les théâtres d'opérations de l'armée française.* » Inspiré par les échanges avec ses frères d'armes, l'idée de réintégrer l'armée fait son chemin. Quand il apprend que la cellule secourisme du 501 cherche des renforts, il saisit l'opportunité. « *J'ai appelé l'ancien sous-officier adjoint de la section, aujourd'hui officier. Il m'a confirmé que le besoin était réel, et j'ai pris ma décision. Fort de mes expériences en gestion de crise comme ambulancier, et en intervention comme agent pénitentiaire, je me sens prêt à reprendre du service. Le cœur de métier est différent, mais je suis heureux de porter à nouveau le béret noir.* » Sous contrat pour cinq nouvelles années, le brigadier reste conscient des défis de sa remise à niveau. « *J'ai quitté le régiment quand nous avions encore le Famas. Je sais que je dois reprendre les bases dans plusieurs domaines. Je vais tout donner pour être sur objectif et remplir mes missions.* » ●

1. Centrafrique, Estonie et Émirats Arabes Unis.

LE COMBAT



COMMENT SE RÉENGAGER DANS L'ARMÉE DE TERRE ?

La procédure de réengagement est simple et immédiate. Un militaire du rang réengagé conserve le bénéfice de ses états de service (ancienneté, grade, diplômes, décorations et récompenses). Son déroulement de carrière est le même que celui des autres militaires du rang et il peut prétendre à un recrutement sous-officiers ou officiers dès les conditions réunies. Le chef de la formation d'emploi est l'acteur central de cette manœuvre pour proposer aux anciens soldats un réengagement, soit au titre de la formation qu'il commande ou de toute autre unité. Chaque année, près de 330 anciens militaires reviennent servir au sein de l'armée de Terre.

Texte et photos : Lieutenant Arnaud de la Celle

Citadelles, forteresses, casernes, lycées militaires ou encore hôtels de commandement constituent le patrimoine militaire français. Ces bâtiments à la typologie variée témoignent d'une activité guerrière couvrant plusieurs siècles. Si le ministère des Armées est le deuxième acteur culturel de l'État avec plus d'une centaine d'édifices protégés en métropole et Outre-mer, cette richesse est pourtant méconnue.



Lycée militaire de Saint-Cyr-L'École.

LES BÂTIMENTS MILITAIRES EMBLÉMATIQUES

Au Moyen Âge, les châteaux forts symbolisent les luttes de pouvoir. Avec ses remparts imposants et ses tours, la ville de Carcassonne, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, illustre la nécessité permanente de défense des populations contre les agressions et les sièges. Au XVII^e siècle, le maréchal de Vauban révolutionne l'art de la fortification et généralise l'usage des bastions¹. Des places fortes comme la citadelle de Lille, adaptées aux évolutions de l'artillerie, s'étendent à travers le pays, renforçant la sécurité face aux menaces extérieures, y compris outre-mer. Il en est ainsi du fort Desaix à Fort-de-France (Martinique). Construit sur le modèle Vauban au XVIII^e siècle, il continue de jouer un rôle stratégique en abritant l'état-major des forces armées françaises aux Antilles.

1. Ouvrage généralement de forme polygonale présentant des sections avancées (saillies ou "dents") sur les faces et les flancs permettant de supprimer les angles morts et donc de maximiser la défense.

A contrario, à l'ouest de la ville, le fort Tartenson (1873), un ancien service d'écoute, est depuis 2009 propriété de la ville qui l'a transformé en lieu de promenade.

À la suite de la guerre de 1870, la France adopte le système Séré de Rivières, un ensemble destiné à protéger Paris et d'autres grandes villes de l'artillerie lourde². Dans l'entre-deux-guerres, la France se lance dans la construction d'un réseau de forts, bunkers et casemates (abris enterrés) le long de la frontière allemande. Conçue comme une barrière infranchissable, la ligne Maginot est contournée en 1940, mettant en lumière les limites des ouvrages statiques face à la mobilité couplée au feu des engins blindés modernes.

Des lieux convoités

Si les écoles de formation initiale actuelles sont situées en dehors du tissu urbain pour permettre la manœuvre, les lycées militaires

2. Le Mont Valérien est un vestige de cette période.



Ancien hôpital militaire du Val de Grâce, Paris V^e. Voûte de la chapelle.

sont implantés à proximité ou au cœur des villes. Le Prytanée national militaire de la Flèche, Saint-Cyr-l'école, Aix-en-Provence ou Autun font perdurer cet esprit au même titre que l'École militaire, au cœur de Paris.

Les casernes, avec ou sans camps adossés, sont des bases d'hébergement et de formation pour les troupes. Construites en grand nombre pendant la III^e République, elles garantissaient la capacité de mobilisation sur l'ensemble du territoire national. Leur emplacement dans les villes en ont fait des lieux convoités, ce qui s'est traduit, dans les dernières décennies par de nombreuses transformations à usage civil. Les hôtels de commandement et palais des gouverneurs³ sont encore des relais provinciaux de prestige lorsqu'ils n'abritent pas les

3. Château de Vincennes, hôtel de Montluc (Lyon), hôtel Saint-Aignan (Toulouse), palais du gouverneur militaire de Strasbourg et de Metz par exemple.

Une classe de Défense de Nouméa en visite sur le lieu de mémoire de Verdun.



centres décisionnaires, qu'il s'agisse de l'hôtel de Brienne, lieu de prestige du ministère des Armées, ou du récent "Balardgone".

Chaque structure raconte une histoire

Cependant, l'un des plus emblématiques bâtiments militaires français appartient à une autre catégorie : inauguré sous le règne de Louis XIV, l'hôtel national des Invalides a été construit à l'origine pour accueillir les vétérans de l'armée royale. Aujourd'hui, il abrite aussi plusieurs musées dont le musée de l'Armée et le célèbre tombeau de Napoléon. Sa coupole dorée et sa grande cour carrée, lieu des cérémonies d'hommages nationaux, rappellent les sacrifices au service de la Patrie. Non loin de ce site, n'oublions pas que la tour Eiffel, construite pour l'Exposition universelle de 1889, a servi de station de transmission sans fil à longue distance pour la coordination des opérations. Cela a d'ailleurs joué un rôle crucial dans sa conservation. Les ouvrages militaires forment bien plus qu'un simple héritage du passé. Ils représentent la résilience et l'ingéniosité de la Nation face à des défis militaires renouvelés. Chaque structure raconte une histoire de stratégie, de combats. Certains, à l'instar du fort de Douaumont à Verdun, incarnent même les sacrifices consentis lors des conflits et le prix de la terre. La préservation de ces sites, notamment prise en compte par la Délégation au patrimoine de l'armée de Terre (Delpat), offre un espace de réflexion et contribue à la transmission de la mémoire collective. ●

Texte : Chef de bataillon Eva Renucci
Photos : Erwan Rabot

RETOUR DE FLAMME

Passer du feu à l'image, c'est le virage pris par le sergent Erwan, membre de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris. Lui dont l'engagement premier est de venir en aide aux autres, fige désormais sur du papier glacé les opérations menées par les sapeurs. Il revient sur un moment capturé lors de sa troisième intervention du jour, juché sur les toits de Paris.

Au petit matin du 30 avril, le sergent Erwan est de garde. Même s'il n'est plus dans la filière incendie, il officie à la brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP), comme photographe. Un appel retentit signalant un troisième départ. Direction le II^e arrondissement de Paris où un incendie s'est déclaré dans un immeuble d'habitations. À six heures le temps est maussade, humide. Arrivés sur place, les pompiers constatent que l'accès aux logements est problématique. La solution est trouvée : passer par un appartement pour accéder



Photo : Sergent Erwan Thepout



Photo : Sergent Constance Normnick

au toit. Erwan, se poste sur le bâtiment qui fait face à l'intervention. La photographie, le sergent est tombé dedans quand il était petit. « Mon père faisait de la photo. À la maison il y avait une chambre noire où il développait ses clichés. J'aimais être avec lui et voir le moment capté se révéler sur le papier », raconte-t-il. De bobines en négatifs, cette appétence s'est développée. Une autre vocation, dont la devise est *Sauver ou périr*, s'impose dans sa vie. Erwan arrive au fort de Villeneuve Saint-Georges en 2005. Il y effectue ses classes et apprend le métier de soldat du feu pour intégrer la BSPP. Le boîtier n'est jamais loin. « Durant les classes, je prenais des clichés de mes camarades pour créer des souvenirs », ajoute-t-il en riant.

« Je fige l'action dans le temps »

Le rapport à la précarité, à la misère, à la mort est une réalité quotidienne à laquelle lui et ses collègues sont confrontés. En 2007, celui qui secourt est à son tour secouru, suite à un accident dans lequel il manque de perdre la vie. Sa mission a changé : « Je ne secours plus les gens, je fige l'action dans le temps. » Lui qui assiste à des moments dramatiques ou parfois magiques, n'a pas d'hésitation à appuyer sur le déclencheur. Comme ce 30 avril. Plusieurs logements sont visités

avant de trouver la victime. L'extraction est technique. « Heureusement que la personne avait un petit gabarit, sinon cela ne passait pas. » La construction de l'image relève presque du sacré. Le chemin vers la liberté est illustré par les cinq sapeurs qui tentent de récupérer la victime. Tous s'assurent de son élévation. L'un tend sa main vers elle, tandis que celui positionné sur l'échelle la soutient en la préservant du vide. La fin du calvaire est proche. Pour le sergent, l'image doit être capturée. « C'est seulement lorsqu'on décharge la carte SD, que l'on s'aperçoit de l'environnement dans lequel les camarades ont évolué. Avant de presser le bouton, je cherche plusieurs choses : une bonne construction, si possible de l'esthétique mais que la vérité de l'action ressorte. »

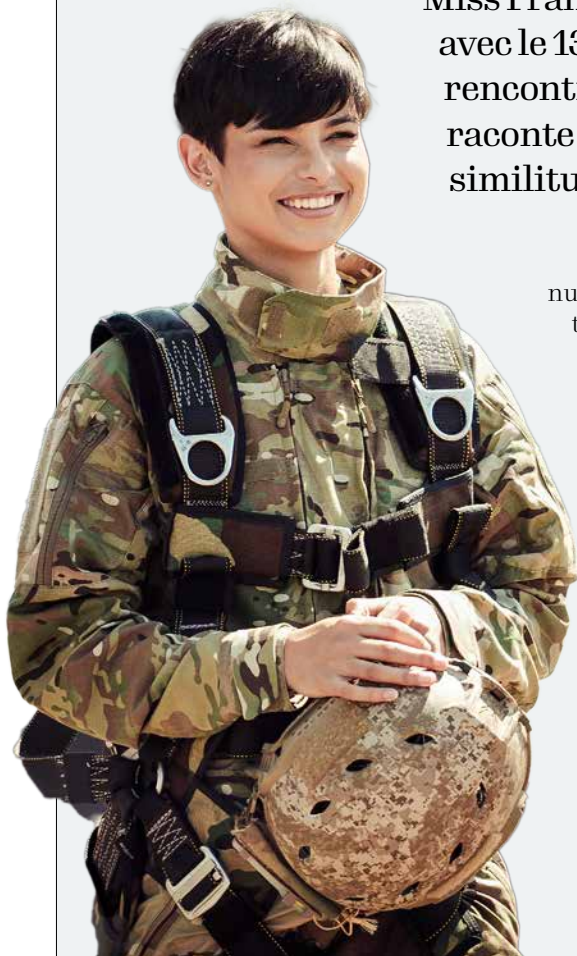
« Éclairer les hommes de l'ombre »

Le 30 avril, le sergent est positionné face aux hommes qui extraient la victime. « Le feu s'était propagé dans la cage d'escalier et une fuite de gaz avait ajouté une difficulté supplémentaire pour la secourir. » Plusieurs spécialités sont présentes : recherche et sauvetage en milieu urbain, incendie et le groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux. « Nous avons eu la possibilité d'évacuer la personne par cette fenêtre étroite. L'image illustre la synergie entre les unités avançant ensemble pour rendre ce sauvetage possible. » Pompier dans l'âme, il a à cœur d'éclairer les hommes de l'ombre qui mettent leurs vies en jeu pour sauver celles des autres. Un acte pouvant mener au sacrifice ultime. « Mes images ont plusieurs vocations : à destination du grand public, si une enquête est en cours ou encore après un retour d'intervention pour analyser les actions. » Les valoriser est un devoir. « Étant moi-même pompier, il est aisé de me positionner lors d'une intervention sans les gêner. Ils sont heureux de nous voir arriver car ils vont être mis en valeur. » L'action figée aux alentours de 6 h du matin a concouru au prix du sergent Vermeille, prix photographique de l'armée de Terre. « Mes camarades m'ont poussé à candidater. Même si je n'ai pas été primé, l'important est que je vis de mes deux passions : l'image au service de la Brigade » conclut-il. ●

Texte : Capitaine Marine Degrandy

« REPRÉSENTER LA NATION À SA MANIÈRE »

Loin de ses tenues élégantes et de sa couronne, Miss France 2024, Ève Gilles, a effectué un saut en tandem avec le 13^e régiment de dragons parachutistes. Une rencontre de haute voltige pour la jeune femme. Elle raconte comment cette expérience l'a convaincue de la similitude de leur engagement que tout semble opposer.



nuit pour être engagés en opérations extérieures. À travers ces sauts, les soldats se préparent à défendre notre pays et ce dévouement leur est propre.

Dès mon arrivée sur la zone de saut, l'accueil des équipiers du 13 m'a interpellé et tout de suite mise en confiance. Tout était prêt et le déroulé du saut m'a été expliqué point par point : les positions à adopter, l'équipement à utiliser, les procédures de sécurité etc. Depuis mon élection, chaque jour est une nouvelle aventure. Représenter mon pays à seulement 21 ans est un immense honneur. Mon pays a façonné la personne que je suis aujourd'hui et jouir de moments privilégiés comme celui-ci avec les soldats de l'armée de Terre est une chance. Je n'ai pas de famille militaire, pourtant je réalise à quel point mes missions, bien que différentes de cet univers, s'inscrivent dans une même perspective : l'engagement commun pour la Nation.

Sur le devant de la scène

Comme un écho aux couleurs des drapeaux qui surplombent les places

d'armes des unités, les couleurs de mon écharpe incarnent la France. Militaires et Miss aspirons à faire rayonner les valeurs de notre Nation et partageons les principes de rigueur, essentiels dans nos rôles. Les militaires respectent minutieusement des procédures pour mener à bien leurs missions, et j'en fait de même pour mes événements. Nous ne nous contentons pas de tenir notre fonction de 8 h à 17 h. C'est une responsabilité permanente. Selon moi, la valeur qui nous lie le plus est l'engagement. L'armée protège tous les citoyens, quel que soit leur statut, et Miss France les rassemble, quelles que soient leurs différences. Cette compréhension mutuelle a d'ailleurs facilité mes interactions avec les équipiers du 13^e RDP. Au quotidien, je ne suis jamais très loin des forces armées, notamment sur des événements officiels tels que les cérémonies ou les commémorations. Même s'ils ne sont pas toujours sur le devant de la scène, leur présence est indispensable pour assurer le bon déroulé et la sécurité de chaque séquence. Pour conclure, je dirais que chacun représente la Nation à sa manière : moi, dans la lumière et eux dans l'ombre. » ●

Texte : Benjamin Tily
Photo : Caporal-chef Adrien Cullati

« **S**auter en parachute était un rêve de petite fille. Le réaliser en tant que Miss France auprès du 13^e régiment de dragons parachutistes (13^e RDP) a rendu l'expérience encore plus forte et m'a permis d'entrevoir le monde singulier des forces spéciales françaises. Parmi les commandos du 13, certains sont spécialisés dans le saut opérationnel à grande hauteur et s'entraînent de jour comme de

« C'EST QUOI LE PROGRAMME SCORPION ? »

À l'occasion des dix ans du programme Scorpion¹, la rédaction se penche sur ce système de transformation de l'armée de Terre. Depuis plusieurs années, des unités sont déployées avec leurs nouvelles plateformes de combat aux systèmes de communication avancés, illustrant le succès de ce projet devenu réalité.

Le programme Scorpion modernise les capacités de l'armée de Terre en renforçant la rapidité du combat tactique. Cette évolution repose sur l'intégration de véhicules nouvelle génération, de capteurs avancés, d'un système d'information performant, et de transmissions radios rapides. Sous maîtrise d'ouvrage de la Direction générale de l'armement, Scorpion implique de nombreux industriels². Le programme vise également à structurer et coordonner les capacités de l'armée de Terre. Outre un avantage tactique, le remplacement de véhicules et systèmes anciens par des modèles modernes et mieux protégés améliorent la sécurité et l'efficacité opérationnelle. La coopération avec l'armée belge dès 2018 a confirmé l'interopérabilité des forces. « Le système d'information du combat de Scorpion, en connectant tous les véhicules d'un

groupement tactique interarmes, permet un combat collaboratif³ optimisé », précise le colonel Olivier, officier programme Scorpion de 2018 à 2021. Ce système améliore la fluidité des manœuvres et optimise la coordination entre les unités. « Nous connaissons la position de nos alliés en temps réel, ce qui fluidifie les manœuvres. »

« Déployés en opération »

Conçu par étapes, il introduit de nouvelles capacités pour l'armée de Terre. Les jalons qui rythment sa montée en puissance, valident les compétences des soldats et les forment à maîtriser les nouveaux équipements. L'appropriation se réalise également par arme : l'infanterie, par exemple, est déjà entièrement formée et équipée avec le véhicule blindé Griffon. Rapidement intégrés, les véhicules du programme Scorpion sont ensuite déployés en opérations. En 2020, le 3^e régiment d'infanterie de Marine devient le premier régiment "trans-

formé" avec le Griffon et est envoyé en mission dès 2021. Actuellement, des véhicules Serval et Jaguar mènent des missions opérationnelles sur le flanc Est. « Nous faisons la transition vers les matériels de nouvelle génération. » Le programme se poursuivra jusqu'en 2034, avec la livraison de versions d'armement avancées, comme le Serval équipé de systèmes anti-drone et le Mistral dès 2026. D'autres projets, tels que le VBAE⁴, successeur du VBL⁶, et l'engin de génie de combat, sont en développement. « De belles avancées sont à venir avec Scorpion », conclut le colonel Olivier. ●

Texte : Benjamin Tily

1. Synergie du contact renforcé par la polyvalence et l'infovalorisation.
2. Les industriels qui travaillent pour le projet sont : Nexter, Thales Arqus, Texelis et Athos.
3. Axé sur une circulation d'information plus rapide et plus ciblée permettant de gagner du temps sur le champ de bataille.
4. Véhicule blindé d'aide à l'engagement.
5. Véhicule blindé léger.



Photo : Sergent-chef Fabien Aussant

LE CHALLENGE DES GRIFFONS ARDENTS

Des unités des pompiers des forces terrestres se sont affrontées sur un parcours de 6,5 kilomètres jalonné de 5 épreuves. Une rencontre opérationnelle, se tenant tous les ans. Au mois d'octobre, la rédaction a enfilé leur uniforme pour tester une des épreuves de cette compétition dite "le challenge des Griffons ardents" : la manœuvre de repli d'urgence face à un feu de forêt.



Sur le camp de Saint-Cyr Coëtquidan, mes deux camarades pompiers et moi-même sommes pris par les flammes. Un coup de klaxon retentit : le conducteur du camion-citerne feu de forêt nous demande de revenir au véhicule dans une épaisse fumée qui réduit notre vision à néant¹. Ce scénario constitue l'une des épreuves du challenge annuel des "Griffons ardents", un parcours d'aguerrissement qui voit s'affronter les pompiers des forces terrestres. Il se compose entre autres d'un parcours aquatique, d'une progression en hauteur à l'aide d'un lot de sauvetage et de protection contre les chutes et d'un atelier de remontage d'un Glock suivi d'un tir de 4 cartouches sur 3 cibles de différentes tailles. La mission principale

1. Pour le simuler, des lunettes bloquent notre vision à 100%.

de ces soldats du feu est de protéger les zones d'entraînement militaire en métropole contre les risques d'incendie, notamment ceux liés aux activités de tir. « Comme tout soldat, ils sont déployés en Outre-mer et en mission extérieure », confie le capitaine Sylvain, chef de la section pompier des forces terrestres au COMECIA². Même si la scène à laquelle je participe n'est qu'une simulation, elle reflète la réalité du terrain pour ceux qui se préparent à gérer des situations à haut risque.

« Ne pas lâcher »

Mon chef d'agrès positionne la lance au sol, pour diffuser un jet de protection à 500 litres par minute afin de retarder le feu. La lance, déployée sur 180 mètres, devient notre "ligne de vie"

2. Commandement de l'entraînement au combat interarmes.

jusqu'au camion. À la tête du groupe, je progresse difficilement dans la forêt, freiné par mon manque de visibilité. Après de longues minutes, nous atteignons le camion et le conducteur active le système d'autoprotection projetant de l'eau sur le véhicule. Alors que je me remets de mes émotions, un pompier lance : « Allez, on ne lâche rien, vous savez ce qu'il faut faire ! » Bien coordonnés, ils achèvent le parcours deux fois plus rapidement que moi. « Ce challenge demande cohésion et résilience pour ne pas lâcher », expose le caporal Justine, des Écoles militaires de Saumur. Je tente de suivre l'équipe jusqu'au prochain atelier en courant et je comprends que leur condition physique est supérieure à la mienne. En fin de journée, l'adjudant Vincent proclame la victoire de l'AMSCC³. Une fierté pour l'unité hôte qui devra remettre son titre en jeu l'année prochaine. ●

Texte : Benjamin Tily
Photo : Caporal Quentin Muzzolon

3. Académie militaire de Saint Cyr Coëtquidan.



Les pompiers des forces terrestres sont répartis en 13 unités sur les espaces d'entraînement métropolitains.



1 Posture du guerrier

Départ debout, pencher le buste vers l'avant en tendant une jambe vers l'arrière et les bras en avant. Tenir la posture deux secondes puis changer de jambe. Veiller durant chaque répétition à garder un alignement bras/tronc/jambe tout en regardant le sol.



2 Mountain climber

En position de planche, le poids de corps réparti sur les mains et les orteils, amener le genou à la poitrine puis changer de jambes. Attention à garder les hanches basses.

30 MINUTES DOUCHE COMPRISE



4 Planche de l'ours avec Kickback

En position de quadrupédie sur les mains et les orteils, genou à 90°, venir tendre la jambe, le pied à hauteur de hanche durant 2 secondes puis alterner.



3 Chaise contre un mur

Se placer en position de chaise dos et tête à plat contre un mur. Garder un angle de 90° au niveau des genoux et garder la position le plus longtemps possible.

Cette séance a pour but d'entretenir ou de développer la force des membres inférieurs, de la ceinture abdominale et des muscles du rachis. Effectuer trois fois le circuit en enchaînant les exercices sans temps de repos entre chaque tour.

Infographie : DILA



5 Superman

Allongé à plat sur le sol, lever simultanément les bras et les jambes en les gardant tendus, tenir la position deux secondes puis revenir en position initiale.



Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 DÉBUTANT x 20 INTERMÉDIAIRE x 30 AVANCÉ

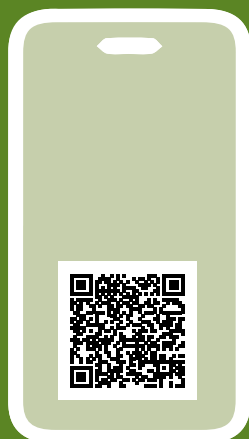
Réaliser cette séance 2 à 3 fois par semaine durant 4 semaines ou plus. Chaque exercice ne devra pas dépasser la minute.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée



ENQUÊTE de lectorat



Après un an d'existence de **Terremag**, il est temps pour le magazine de recueillir vos impressions. Une enquête de lectorat est lancée ! Vous trouverez un questionnaire *via* le Qrcode ci-dessous. Vos réponses sont précieuses pour nous aider à trouver des sujets qui vous plaisent. Cela vous prendra environ 5 minutes. On compte sur vous.

Abonnez-vous à **TERREmag**

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans - Militaires d'active et de réserve - Personnel civil de la Défense - Associations à caractère militaire - Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

J'ai déjà un numéro d'abonnement

Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



Livres



Depuis la fin de la guerre froide, la sécurité collective est fragilisée : terrorisme, guerre aux portes de l'Europe, tensions au Proche-Orient... la situation semble de plus en plus complexe avec l'émergence de crises et de conflits partout sur le globe. La France est touchée de près par ces enjeux. Dans ce contexte, le ministre des Armées et des Anciens Combattants, dans son ouvrage en quatre chapitres, dresse un constat sans détour de la situation militaire et politique française et répond aux questions de menaces contemporaines, de réarmement et de dépenses de défense. Une analyse qui fait référence au modèle du général

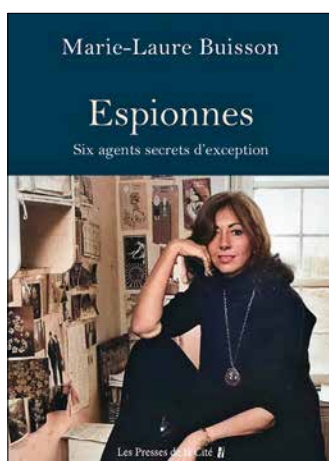
de Gaulle. Il revient sur la position stratégique de l'Hexagone dans le monde, tout en détaillant les nouvelles menaces et les réponses à apporter. Il interroge les aspirations matérielles, morales et politiques de l'armée tout en faisant le bilan de l'opérabilité des troupes françaises. Ce livre est essentiel pour comprendre les enjeux géopolitiques d'aujourd'hui, en gardant un regard lucide sur l'avenir pour s'y préparer.

● **Sébastien Lecornu**
Éditions Plon
288 pages – 20€
ISBN : 9782259320658

À la veille de la Première Guerre mondiale, Edouard de Castelnau est nommé premier sous-chef d'état-major. Il officie sous les ordres du maréchal Joffre. Il est un acteur décisif de la victoire de la bataille de la Marne et de la défense de Verdun. Marqué par la guerre, il se consacre à la politique et ne cesse de mettre en garde l'opinion publique contre le réarmement allemand. Il refuse de voir la France tomber aux mains de l'Allemagne nazie et prend dès 1940, ses distances avec Pétain et tous ceux qui rallient Vichy, puis s'engage auprès de la France Libre. Il meurt,

le 19 mars 1944, sans avoir vécu la Libération. Cet homme, habité par le sens du devoir et reconnu comme à l'écoute de ses hommes, méritait une biographie. C'est chose faite avec « *Castelnau, le maréchal escamoté* », le dernier livre de référence de Jean-Louis Thiériot qui présente sa vie à travers un siècle d'histoire militaire et politique de la France.

● **Jean-Louis Thiériot**
Éditions Tallandier
448 pages – 23,50 €
ISBN : 9791021061354



À travers le portrait de six femmes au destin hors du commun, l'auteure nous plonge dans l'univers secret des plus grandes espionnes, du XX^e siècle à nos jours. Suivez les parcours exceptionnels de Sonya, espionne communiste allemande, Sylvia, membre du Mossad¹, Kim Hyun-Hee, au service de l'ancien dictateur nord-coréen Kim Il-sung, Amaryliss, qui, à vingt ans, a rejoint la CIA², et plus proche de nous, à la DGSI³, Justine et Christine, impliquées dans la poursuite de terroristes et trafiquants de toute sorte au Moyen-Orient. Dans chaque

récit, se découvrent des missions à haut risque, des traques internationales, des choix de vie hors normes. Après *Femmes combattantes, sept héroïnes de notre histoire*, Marie-Laure Buisson, colonel de la réserve citoyenne de l'armée de l'Air et de l'Espace, poursuit son hommage au courage des femmes.

● **Marie-Laure Buisson**
Éditions Presses de la Cité
368 pages – 22€
ISBN : 9782258207134

1. Service de renseignement israélien.
2. Central intelligence agency : agence de renseignement américaine.
3. Direction générale de la sécurité intérieure.



SERGENT TIM

Objectif: interopérabilité



TOM, IL PARAÎT QUE TU PARS EN BELGIQUE POUR UNE COOPÉ? INTERARMÉES?



OUI, OUI, JE SERAI ASSISTANT DE L'ATTACHÉ MILITAIRE DE DÉFENSE À BRUXELLES!



JE VAIS PARTICIPER À LA LOGISTIQUE AUTOUR DE L'UTILISATION DU GRIFFON PAR L'ARMÉE BELGE!

VITE, VITE, ARRÊTE-TOI! J'AI BESOIN DE MANNEKENPISSER!



J'INTERVIENDRAI SANS DOUTE AU PARLEMENT EUROPÉEN...



HA OUI, C'EST DU LOURD...



ÇA VA, TU TE SENS PRÊT?

TINQUIÈTE, JE GÈRE! JE SUIS GRAVE INTEROPÉRABLE!



RIEN DE TEL QU'UNE PRÉ-IMMERSION DANS LES PRATIQUES CULTURELLES LOCALES!



PAS FACILE LE FLAMAND
WAAR IS MANNEKEN?

MIJN KLEERMAKER IS RIJK

HOE GAAT HET?



PLUS TARD...

C'EST LE GRAND DÉPART LES AMIS, COMMENT VOUS ME TROUVEZ?

PAS DE DOUTE, TU ES TOTALEMENT INTEROPÉRABLE!



JE DIRAIS MÊME PLUS, IL EST FIN PRÊT!

IL EST FIN PRÊT!



PLUS TARD À BRUXELLES...

MONSIEUR L'ATTACHÉ DE DÉFENSE, VOTRE ASSISTANT EST ARRIVÉ!



OUI, OUI, MON COLONEL, JE SAIS...

ON NE CROIRAIT JAMAIS QUE JE SUIS DANS L'ARMÉE FRANÇAISE!

Un été ensemble



▶ DÉCOUVREZ LES
DESTINATIONS DANS VOTRE
NOUVEAU CATALOGUE ÉTÉ 2025

*Conditions de l'offre sur igesa.fr ou dans votre catalogue.

| Infos & réservations : www.igesa.fr ou 04 95 55 20 20

Prépa ops

Au Japon pour l'exercice
Brunet-Takamori



Histoire

Les bâtiments militaires
emblématiques



Retour sur objectif

Immortaliser l'action depuis les toits
de Paris avec le sergent Erwan



En tête à terre

Ève Gilles, Miss France 2024



Participez à notre enquête de lectorat
en scannant le QRcode



Également :

Testé pour vous | Portrait | Séquences

www.terremag.defense.gouv.fr